

A large, light blue watermark of the QvE logo is centered on the page, with the text 'ENQUÊTE SUR LES ASSUETUDES' overlaid on it.

ENQUÊTE SUR LES ASSUETUDES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
1. METHODOLOGIE	3
2. RESULTATS	3
2.1. Description de l'échantillon	3
2.2. La consommation d'alcool	4
2.2.1. Données générales sur la consommation d'alcool	4
2.2.2. Les motivations à la consommation d'alcool	11
2.2.3. Les occasions de la consommation d'alcool	13
2.2.4. Les conséquences de la consommation d'alcool	18
2.3. La consommation d'autres produits	22
2.3.1. Le tabac	22
2.3.2. La consommation d'autres substances que l'alcool	22
2.3.3. Les motivations à la consommation des autres produits psychoactifs	25
2.3.4. Les produits destinés à améliorer les performances intellectuelles	27
2.3.5. Les boissons énergisantes	28
2.4. La prévention : le point de vue des étudiant-es	30
POUR CONCLURE	32
BIBLIOGRAPHIE	33

■ INTRODUCTION

La question de la consommation d'alcool et autres drogues chez les étudiant-es est un sujet important pour les acteurs de l'enseignement supérieur. Entre folklore et pratiques à risques, il peut être délicat de naviguer ce sujet. Soucieuses de la santé et du bien-être de leurs étudiant-es, l'Université Libre de Bruxelles (ULB) et la Haute Ecole Ilya Prigogine (HELB Ilya Prigogine) ont décidé de se réunir pour entreprendre une enquête sur les habitudes de consommation d'alcool et de drogues et de produits destinés à améliorer les performances intellectuelles parmi leurs étudiant-es.

Cette enquête, menée par l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) de l'ULB auprès des étudiant-es de l'ULB et de la HELB Ilya Prigogine, tente de dresser un panorama des habitudes de consommation sans porter de jugement moral sur les pratiques individuelles. La vie étudiante est en effet marquée par une riche tradition de folklore et de festivités qui fait partie intégrante de cette étape de vie. Cependant, il est important de prendre en considération les conséquences potentiellement néfastes de la surconsommation d'alcool et de drogues sur la santé physique, mentale et sociale. Nous examinons également la consommation de produits destinés à améliorer les performances intellectuelles, compte-tenu de l'enjeu que représente la consommation de ces substances chez certain-es jeunes afin de faire face aux exigences académiques.

L'objectif de cette enquête est ainsi de réunir des informations permettant de renforcer la démarche de réduction des risques et de promotion de la santé de nos établissements vis-à-vis de ces pratiques. Nous espérons offrir aux différents services de l'ULB et de la HELB Ilya Prigogine des informations actualisées pour mieux appréhender cette question délicate, et ainsi soutenir le développement de politiques et de programmes de prévention adaptés. En mettant l'accent sur la santé et le bien-être des étudiant-es, nous cherchons à contribuer à la création d'un environnement favorable à leur épanouissement au sein de nos communautés.

Professeur Alain Levêque

Vice-recteur aux affaires étudiantes et à la politique sociale et culturelle de l'ULB.

1. METHODOLOGIE

Comme pour chacune de ses enquêtes, l'Observatoire de la vie étudiante a construit ce travail avec le soutien d'expert-es universitaires et de terrain. Dans le cas présent, cette enquête a été réalisée avec le soutien de :

- **Michael Hogge**, Docteur en sciences psychologiques et chargé de projet chez Eurotox (Observatoire socio-épidémiologique alcool-drogues en Wallonie et à Bruxelles) ;
- **Salvatore Campanella**, Docteur en psychologie, maître de recherches du FRS-FNRS au laboratoire de Psychologie Médicale et Addiction au CHU Brugmann et professeur en faculté de psychologie à l'ULB. Dans le cadre de son travail, il a porté une attention particulière aux questions d'addiction aux drogues et à l'alcool ;
- **Emilie Walewys**, chargée de projet chez Modus Vivendi (ASBL de prévention des risques liées à l'utilisation de drogues légales et illégales) ;
- **Marie Gilles**, chargée de projet chez ULB Santé.

Cette enquête a été menée grâce à la diffusion d'un questionnaire construit en collaboration avec les partenaires mentionnés ci-avant, et fortement inspiré, avec accord préalable, d'une enquête menée auprès des étudiant-es de la HELB Ilya Prigogine en 2017, en collaboration avec l'asbl Modus Vivendi.

Le questionnaire a été envoyé à l'ensemble des étudiant-es de l'ULB et de la HELB Ilya Prigogine en novembre 2022. Après exclusion des données aberrantes ou manquantes, l'échantillon final se composait de 3377 répondant-es.

Ce rapport présente des **analyses descriptives**. Les données ici présentes ne permettant pas de déterminer si les différences qui sont parfois rapportées entre des groupes relèvent d'éventuels mécanismes de cause à effet. **Les variables présentées sont en effet considérées comme corrélacionnelles, et non causales** : il faut donc interpréter les résultats présentés ici pour ce qu'ils sont. Par ailleurs, cette enquête s'appuie sur les **déclarations** des répondant-es. Compte-tenu de la nature délicate du sujet investigué et du fait que cette enquête soit menée par les institutions d'enseignement supérieur dans lesquelles étudient les enquêté-es, il est important de tenir compte du fait qu'il puisse y avoir des biais de déclaration.

2. RESULTATS

2.1. Description de l'échantillon

Au total, 3377 réponses ont été utilisées pour cette enquête après nettoyage de la base de données. Cela représente un **taux de réponses de 8,2%** par rapport à la population d'enquête (totalité des étudiant-es inscrit-es à l'ULB et à la HELB Ilya Prigogine). On observe une légère surreprésentation de femmes, et une nette surreprésentation d'étudiant-es de BA1 (cf. Tableau 1).

Tableau 1 : caractéristiques sociodémographiques des répondant-es.

	Répondant-es		Inscrit-es	
	n	%	n	%
Etablissement				
ULB	2 757	81,6	38 035	92,5
HELB Ilya Prigogine	620	18,4	3 075	7,5
Identité de genre				
Femmes	2070	62,7	23 948	58,3
Hommes	1193	36,2	17 162	41,7
Minorités de genre*	37	1,1	/**	/**
Niveau d'étude				

BA1	1327	39,4	11635	28,3
Autre BA	847	25,2	10091	24,5
Master	1073	31,9	2047	42,2
Doctorat	117	3,5	41110	5
Secteur				
Sciences de la santé	859	25,4	10 172	24,7
Sciences et technologies	681	20,2	7 569	18,4
Sciences humaines	1837	54,4	23 369	56,8
Lieu de vie				
Parents, membre de la famille	1 537	45,7	/	/
Kot, studio, maison (seul, en couple ou colocation)	1 828	57,1	/	/

*Lorsque des analyses seront proposées en fonction du genre, les réponses des personnes ayant indiqué appartenir à une minorité de genre seront écartées, car leur proportion est trop faible pour pouvoir mener des constats statistiques fiables. Leurs réponses sont cependant conservées pour toutes les autres données de l'enquête.

**Dans les données d'inscription à notre disposition, seul le sexe inscrit sur la carte d'identité est disponible (homme ou femme).

2.2. La consommation d'alcool

2.2.1. Données générales sur la consommation d'alcool

4

Caractéristiques des répondant-es qui consomment :

82,8% des répondant-es déclaraient avoir consommé au moins une fois des boissons alcoolisées au cours des deux années précédant l'enquête. Dans cette enquête, nous mobiliserons cette variable pour distinguer les consommateur-rices des non-consommateur-rices d'alcool.

Les 533 répondant-es qui ne consomment pas d'alcool (17,2% de l'échantillon) pouvaient sélectionner plusieurs réponses pour expliquer leur abstinence. La majorité de ces dernier-es évoquaient leurs convictions religieuses (41,7%), le goût de l'alcool qui ne leur convient pas (15,8%), le fait de n'en avoir pas besoin pour s'amuser (13,1%), le fait de veiller à leur santé (8,5%), ou encore le fait de ne pas en aimer les effets (7,3%).

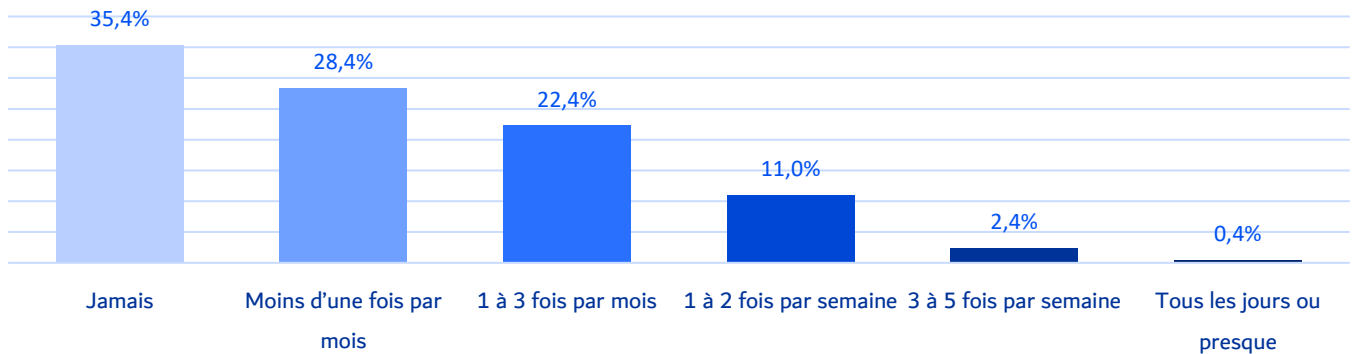
L'âge moyen auquel la consommation d'alcool a commencé à être régulière est de 16,7 ans, et on n'observe pas de variations significatives de cette moyenne selon le genre.

Enfin, **35,5% des répondant-es** ayant indiqué consommer de l'alcool au cours des deux dernières années **estiment que leur consommation d'alcool a augmenté depuis leur arrivée dans l'enseignement supérieur**. Pour 17,9% elle semble avoir diminué, et pour près de la moitié (46,6%), elle est perçue comme inchangée.

L'ivresse :

64,6% des répondant-es consommateur-rices d'alcool ont déclaré avoir été ivres au moins **une fois** depuis le début de l'année académique - en l'espace de 3 mois, donc, l'enquête ayant été diffusée en novembre (cf. Figure 1). **Près de 4 répondant-es sur 10 l'ont été au moins une fois par mois, et 1 sur 7 estiment l'avoir été une fois par semaine**. En outre, 1 répondant-e sur 3 n'a jamais été dans cette situation depuis le début de l'année académique.

Figure 1 : fréquence de la sensation d'ivresse chez les répondant·es depuis le début de l'année académique



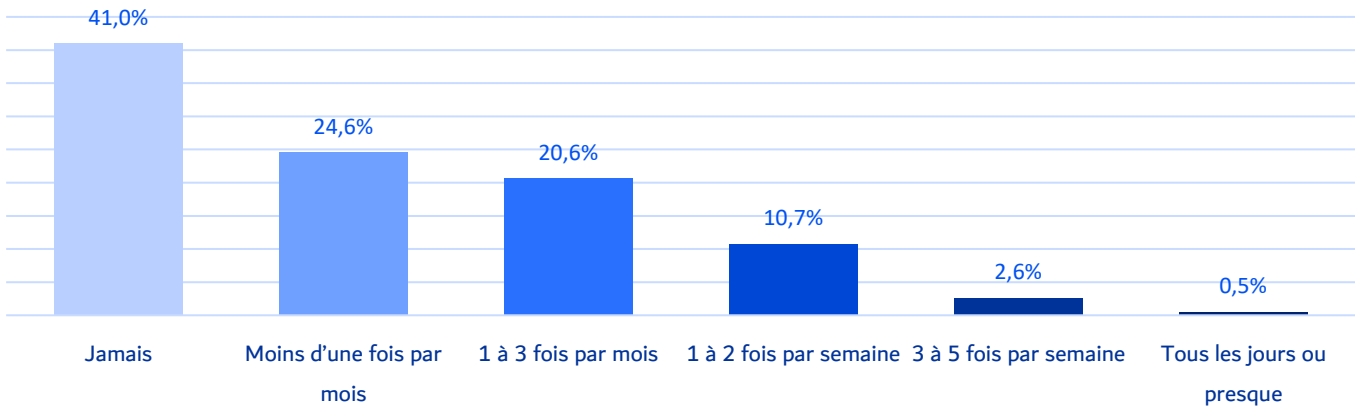
Nombre de réponses : 2456.

Binge drinking :

Dans le cadre de cette enquête, le « binge-drinking » est compris comme la consommation de 5 verres de boissons alcoolisées ou plus en 2 heures.

La figure 2 montre que 59% des répondant·es consommateur·rices ont consommé 5 verres de boissons alcoolisées ou plus en 2 heures au moins une fois depuis le début de l'année académique, et **13,8% des répondant·es estiment l'avoir fait au moins une fois par semaine.**

Figure 2 : fréquence du "binge drinking" depuis le début de l'année académique



Nombre de réponses : 2456.

Le tableau 2, présenté ci-dessous, déroule les caractéristiques socio-démographiques des répondant·es qui consomment de l'alcool, de celles et ceux qui pratiquent le binge drinking, et de celles et ceux ayant ressenti une sensation d'ivresse au moins une fois par semaine depuis le début de l'année académique.

On y observe que **la propension à consommer de l'alcool augmente avec l'âge**, la tranche de 24 à 26 ans étant celle chez qui la consommation d'alcool est la plus courante. Concernant les indicateurs de consommation excessive (sensation d'ivresse et binge drinking hebdomadaires), les taux sont significativement plus élevés chez les répondant·es de 23 ans et moins ($p < 0,001$). En effet, la sensation d'ivresse hebdomadaire est rapportée chez 14,2% des moins de 20 ans et 17,2% des 21 à 23 ans, et le binge drinking est pratiqué de façon hebdomadaire par 16,1% des moins de 20 ans et 15,6% des 21 à 23 ans.

Corollairement à cet effet de l'âge, la propension à consommer de l'alcool augmente avec le niveau d'étude, et **les indicateurs de consommation excessive sont moins représentés aux niveaux d'étude les plus avancés**. Si les doctorant-es sont en effet celles et ceux qui déclarent le plus souvent boire de l'alcool (91,7%), ils et elles sont significativement moins nombreux-ses en proportion à avoir des pratiques de consommation excessive (binge drinking : 3,2% et ivresse : 1,1%) que les autres répondant-es (plus de 10 points d'écart).

On relève peu de différence entre hommes et femmes quant à la propension à consommer de l'alcool (82% contre 84,1%). Cependant, **les indicateurs de consommation excessive sont significativement plus représentés (p valeur<0,001) chez les hommes que chez les femmes**, qui sont 19,9% contre 10,4% à avoir pratiqué le binge drinking chaque semaine, et 18,4% contre 11,2% à avoir été ivre à cette même régularité depuis le début de l'année académique.

Enfin, les répondant-es ayant quitté le domicile familial sont en proportion significativement plus nombreux-ses à consommer de l'alcool que les autres (88,6% contre 76%), mais aussi à avoir été ivres à une régularité hebdomadaire depuis le début de l'année académique (15,6% contre 11,5%).

Tableau 2 : caractéristiques socio-démographiques des répondant-es ayant consommé de l'alcool lors des deux dernières années.

	Consommant de l'alcool (%)	Sensation d'ivresse au moins une fois par semaine (%)	Binge drinking au moins une fois par semaine (%)
Genre (N = 3003)		*	*
Femmes	82	11,2	10,4
Hommes	84,1	18,4	19,9
Âge (N= 3105) *	*	*	*
Moins de 20 ans	79,7	14,2	16,1
21 à 23 ans	85,3	17,2	15,6
24 à 26 ans	87,6	12,8	9,3
27 ans et plus	82,7	4,4	5,4
Niveau d'étude (N = 3094)	*	*	
BA1	78,6	12,8	15,1
Autre BA	83,2	14,2	14,5
Master	87,1	16,4	13,3
Doctorat	91,7	1,1	3,2
Lieu de vie (N = 3106)	*		
Vivent chez leurs parents	76	11,5	13,2
Ne vivent plus chez leurs parents	88,6	15,6	14,3

* p valeur < 0.001

La capacité à résister à la consommation d'alcool :

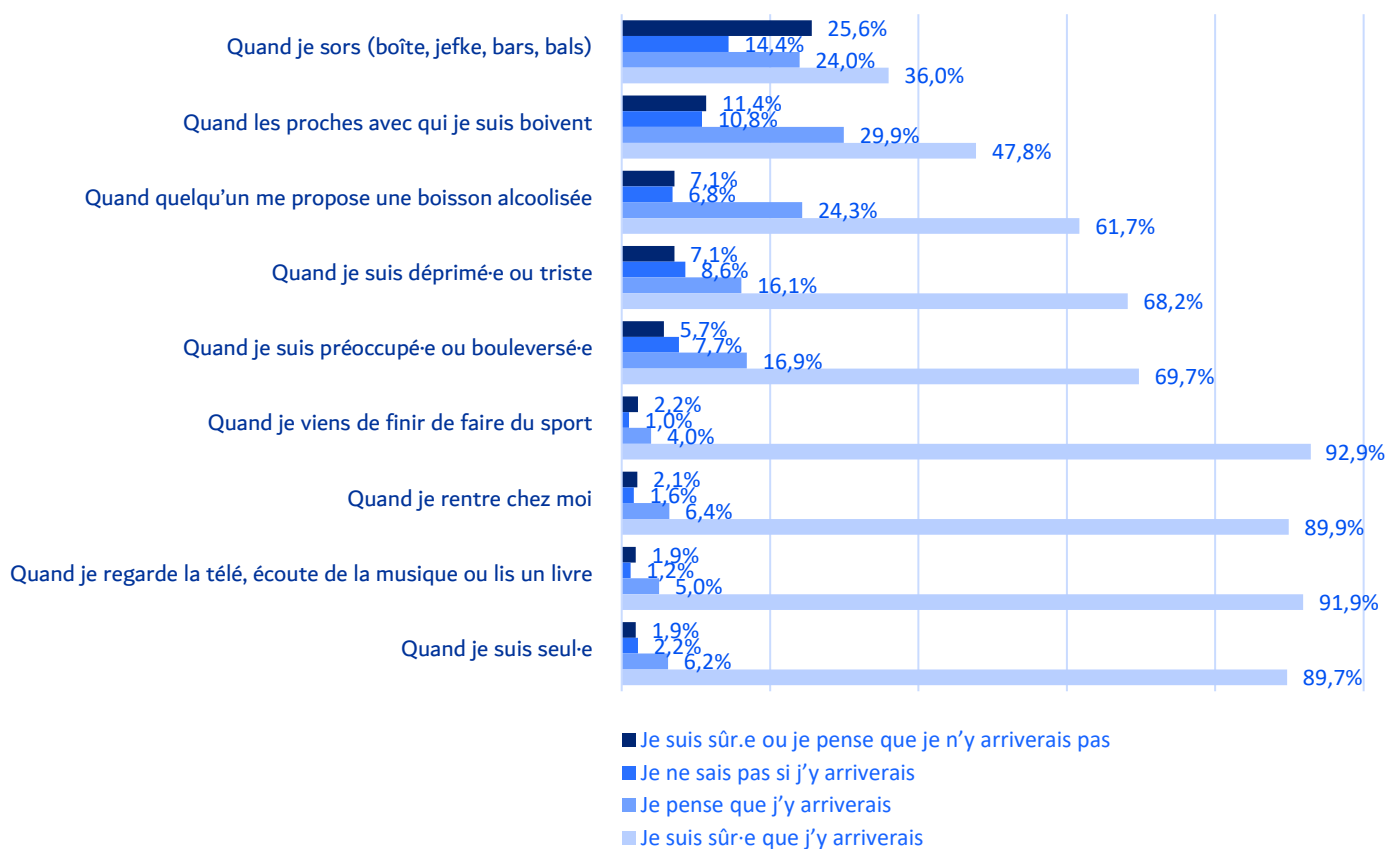
Les résultats indiquent que la majorité des répondants (91,9%) se sent sûre de ne pas consommer d'alcool lorsqu'ils et elles regardent la télévision, écoutent de la musique ou lisent un livre. De même, lorsqu'ils et elles sont seul-es (89,7%), rentrent chez elles-eux (89,9%), ou viennent de faire du sport (92,9%), la majorité est également confiante dans le fait qu'ils et elles ne consommeraient pas d'alcool (cf. Figure 3).

Les sorties sont les occasions pendant lesquelles il est le plus difficile de résister à la consommation d'alcool : 1 répondant-e sur 4 estime ne pas pouvoir y résister dans ce contexte, et seul-es 36% sont certain-es de pouvoir le faire. Le fait que les proches boivent est également un incitant : 11,4% ne pensent pas pouvoir y résister, et moins de la moitié seraient sûr-es d'en être capables. Vient ensuite le fait de se voir proposer une boisson alcoolisée, qui conduirait 7,1% à consommer de l'alcool.

En outre, une autre question de l'enquête montre qu'une partie des répondant-es ont mentionné que le fait de se sentir incapable de s'arrêter de boire comme un des éléments justifiant leur consommation d'alcool. 2,2% des répondant-es ont déclaré être dans cette situation « souvent à toujours » et 10,1% « rarement à parfois ».

Ces résultats suggèrent que les facteurs sociaux et émotionnels peuvent avoir une influence sur la propension à consommer de l'alcool, tandis que les activités solitaires et les routines personnelles semblent moins inciter à la consommation d'alcool.

Figure 3 : situations dans lesquelles les répondant-es peuvent ou non résister à la consommation d'alcool



Nombre de réponses : 2323.

Ces variables ne sont pas significativement corrélées au niveau d'étude ou au lieu de vie d'après nos données. En revanche, on observe des variations selon l'âge et le genre sur certaines variables. Les hommes semblent en effet avoir plus de difficultés à résister à la prise d'alcool quand leurs proches boivent (14,5% pensent qu'ils n'y arriveraient pas, contre 9,8% des femmes) (p valeur <0,001) et lors des sorties (30,3% pensent qu'ils n'y arriveraient pas, contre 23,4% des femmes) (p valeur = 0,002).

Concernant l'âge, **les réponses sont stables jusqu'à l'âge de 27 ans, à partir duquel on constate de plus grandes difficultés à résister à la consommation d'alcool.** Ainsi, le tableau 3 fait apparaître les items pour lesquels on observe des variations significatives (p valeur < 0,001) du point de vue de l'âge, avec deux catégories d'âge (avant et après avoir atteint l'âge de 27 ans). **On remarque qu'il s'agit surtout d'activités solitaires et concentrées sur le lieu de vie.**

Tableau 3 : situations dans lesquelles les répondant·es peuvent ou non résister à la consommation d'alcool.

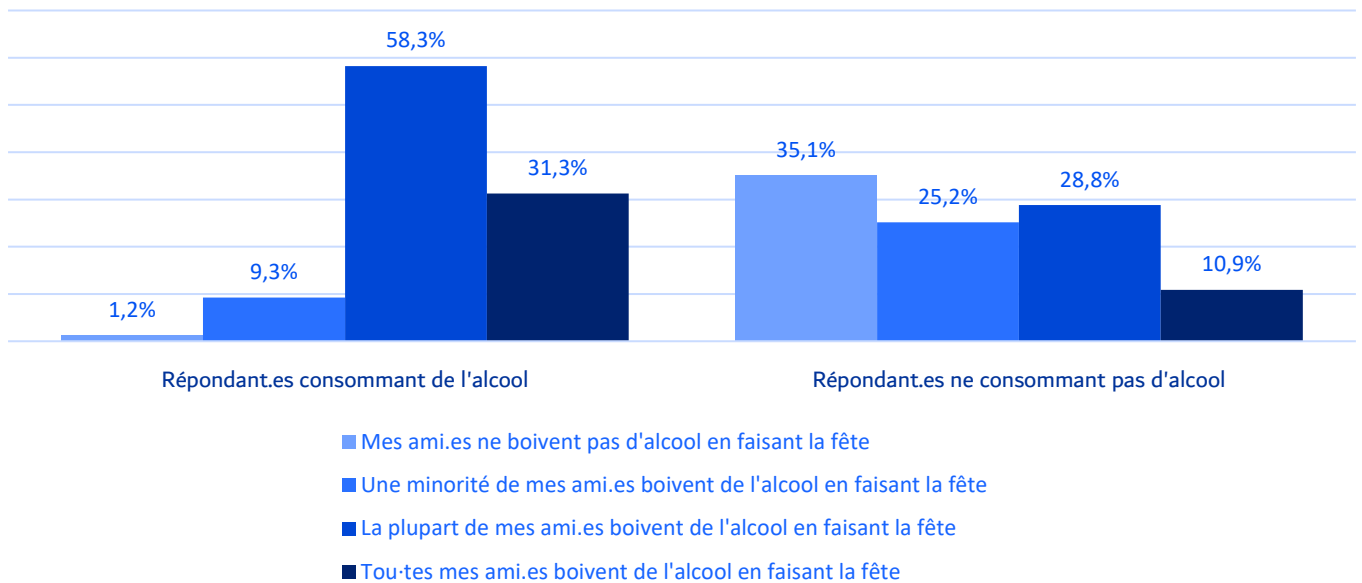
		Je suis sûr·e ou je pense que je n'y arriverais pas (%)	Je ne sais pas si j'y arriverais (%)	Je pense que j'y arriverais (%)	Je suis sûr·e que j'y arriverais (%)
Quand je rentre chez moi	Moins de 27 ans	1,7	1,5	6	90,9
	27 ans et plus	5	2,9	9,7	82,4
Quand je regarde la tv, écoute de la musique ou lis un livre	Moins de 27 ans	1,6	1	4,6	92,9
	27 ans et plus	4,3	2,5	8,6	84,6
Quand je suis seul·e	Moins de 27 ans	1,6	2,1	5,3	91
	27 ans et plus	3,9	3,2	12,9	79,9
Quand je viens de finir de faire du sport	Moins de 27 ans	1,6	1	3,7	93,7
	27 ans et plus	6,5	1,1	5,7	86,7

Nombre de réponses : 2322.
P valeur > 0,001.

La consommation chez les ami·es des répondant·es :

Les répondant·es consommant de l'alcool tendent plus souvent que les autres à avoir des ami·es qui consomment également de l'alcool lors des occasions festives (cf. Figure 4). En effet, 89,6% des consommateur·rices déclarent que la plupart ou la totalité de leurs ami·es sont dans ce cas, alors que ce n'est le cas que de 39,7% des non-consommateur·rices.

Figure 4 : consommation d'alcool lors d'occasions festives chez les ami·es des répondant·es



Nombre de réponses : 2672.
P valeur < 0.001.

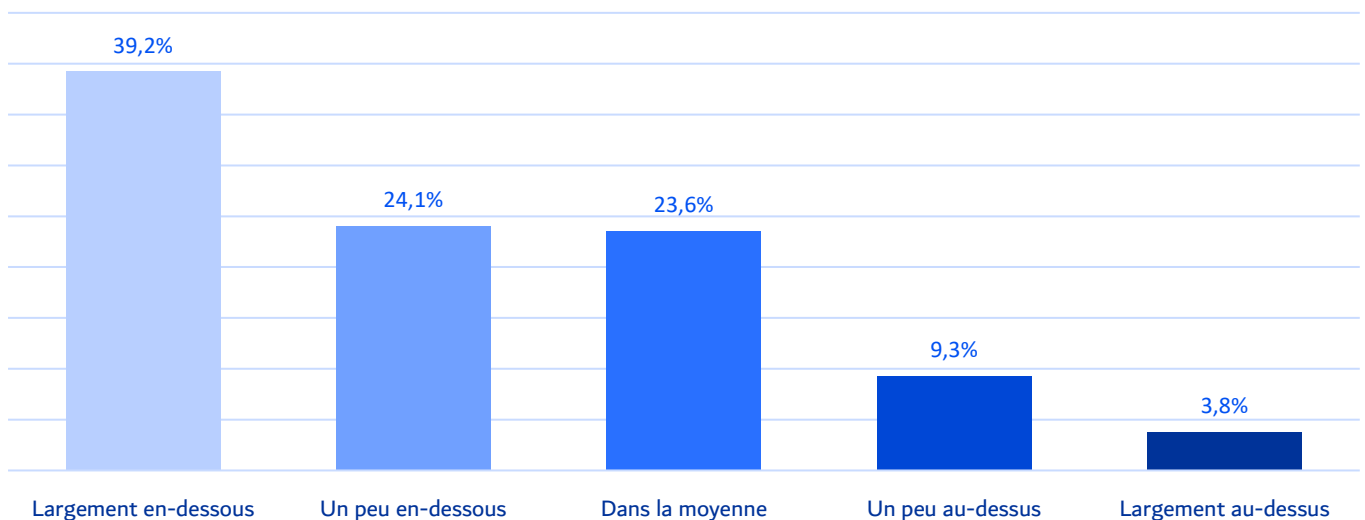
En outre, les répondant-es qui pratiquent le binge drinking sont plus susceptibles d'avoir des ami-es qui boivent. En effet **99,1% des répondant-es qui pratiquent le binge drinking ont déclaré que la plupart ou tous-tes leurs ami-es buvaient de l'alcool.**

On n'observe pas de corrélation entre la consommation d'alcool chez les ami-es des répondant-es et le genre. L'âge a en revanche un impact, la tranche de 21 à 26 ans étant celle chez qui les ami-es consomment le plus souvent de l'alcool. En effet, 88,6% des 21-23 ans et 86,2% de 23-26 ans ont la plupart ou bien tous-tes leurs ami-es qui consomment de l'alcool, contre 77,5% des moins de 20 ans et 80,1% des plus de 27 ans (p valeur < 0,001). Les répondant-es décohabitant-es (ayant quitté le domicile familial) sont également plus susceptibles d'avoir la plupart ou l'ensemble de leurs ami-es qui consomment de l'alcool (88,3%) que les répondant-es cohabitant-es (73,9%).

La perception de la consommation des pairs :

Il est intéressant de constater que la majorité des répondant-es qui consomment de l'alcool considère que leur consommation d'alcool est largement en dessous (39,2%) ou un peu en dessous (24,1%) de celles des autres étudiant-es, portant le total de celles et ceux qui estiment consommer moins que la moyenne à 63,3% (cf. Figure 5). **Cela signifie en creux qu'une majorité estime que les autres étudiant-es boivent plus qu'elles et eux, ce qui comporte le risque de conduire à une prise d'alcool excessive non désirée par soucis de conformité** (1) (2).

Figure 5 : perception de sa consommation d'alcool en comparaison aux autres étudiant-es de l'ULB



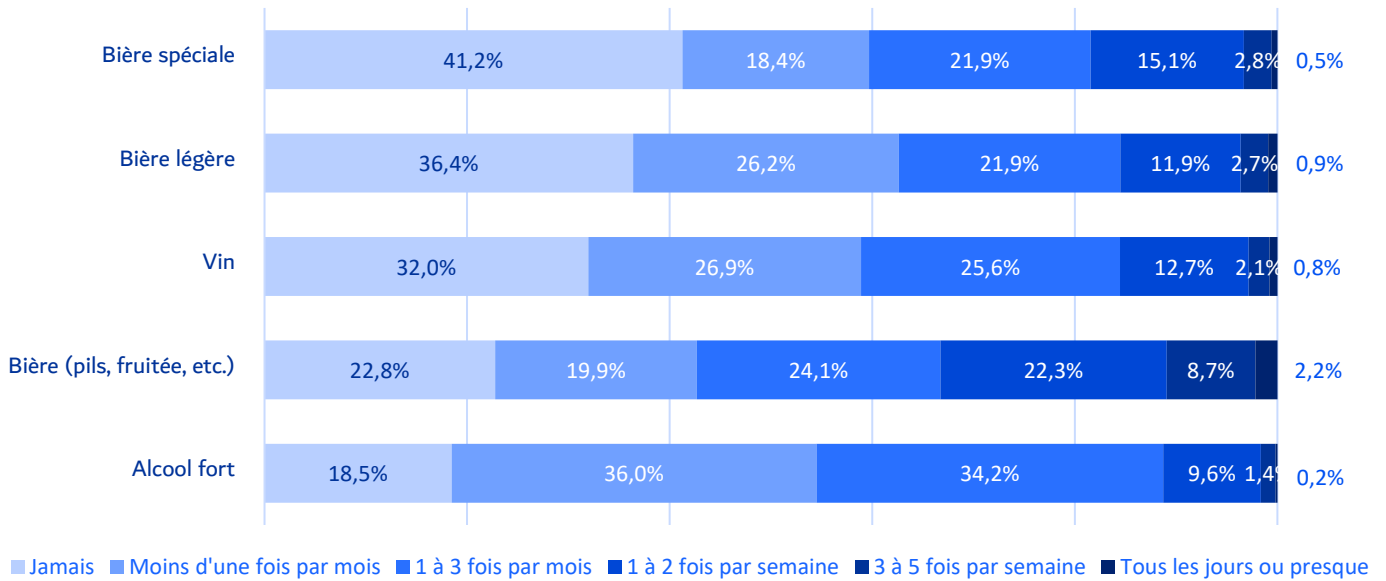
Nombre de réponses : 2569.

La perception de la consommation d'alcool chez les pairs évolue selon le genre, l'âge et le lieu de vie (cf. annexe 1). Les hommes sont plus de deux fois plus nombreux en proportion à estimer que leur consommation est un peu au dessus (13,1% des hommes contre 7,5% des femmes) ou largement au dessus de la moyenne (5,9% des hommes contre 2,5% des femmes) (p valeurs < 0,001). Concernant l'âge, on note que la tranche des 21 à 23 ans est celle qui semble le plus souvent considérer que leur consommation est largement au dessus de la moyenne (5,8%), et que l'estimation de la quantité d'alcool consommée semble généralement décroître à mesure de l'avancée en âge. Le niveau d'étude ne semble pas significativement corrélé à la perception de la consommation d'alcool d'après les données de cette enquête (p valeur>0,001), mais on remarque néanmoins que les doctorants sont bien moins nombreux-ses en proportion à estimer que leur consommation est largement au dessus de la moyenne (26,3%). Enfin, les répondant-es vivant chez leurs parents estiment plus souvent que leur consommation est largement en dessous de la moyenne (55,6% d'entre elles et eux contre 41,2% des décohabitant-es).

Les breuvages consommés lors des occasions festives

L'alcool fort apparaît comme le type d'alcool qui est consommé à la plus grande échelle. Cependant, la bière et le vin sont consommés de manière plus fréquentes. Si on observe les alcools consommés au moins 3 fois par semaine, on remarque que les bières pils et fruitées sont représentées à 33,2%, la bière spéciale à 18,4%, le vin à 15,6%, et la bière légère à 15,5%. L'alcool fort n'est consommé au moins 3 fois par semaine que par 11,2% des répondant-es (cf. Figure 6).

Figure 6 : fréquence de consommation de différents types d'alcool

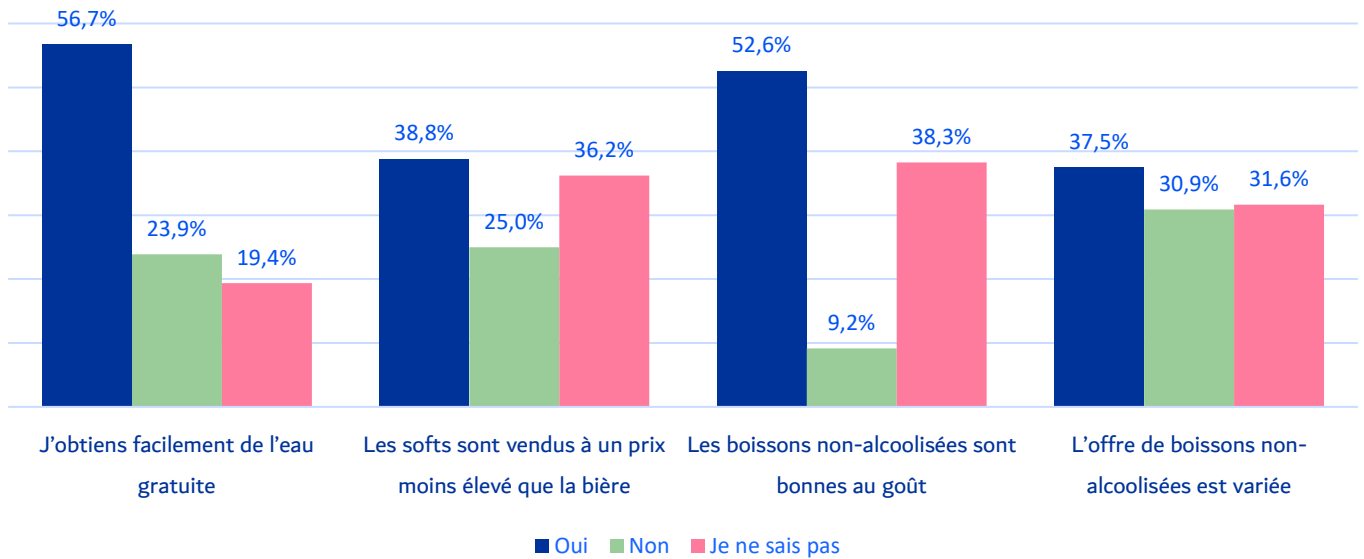


Nombre de réponses : 2564.

Les différents groupes d'individu-es représentés dans l'enquête ne consomment pas les mêmes types de boissons alcoolisées (cf. annexe 2). L'âge semble assez structurant de ce point de vue. **Les alcools à fort taux d'alcoolémie, comme l'alcool fort et la bière spéciale sont bien plus souvent consommés par la tranche de 21 à 26 ans**, les plus jeunes et les plus âgés en consommant moins souvent (p valeurs $< 0,001$). Les plus de 27 ans sont près d'un tiers à ne jamais consommer de bière pils ou d'alcool fort, mais ils et elles sont deux fois plus nombreux en proportion à boire du vin plus de 3 fois par semaine que les autres (6,2% d'entre elles et eux) (p valeurs $< 0,001$). Le niveau d'étude montre des dynamiques concomitantes à celles de l'âge, les étudiant-es aux échelons d'étude les plus élevés consommant plus de vin, mais aussi de bière spéciale. On retient également que les hommes consomment plus de bière pils et de bière spéciale que les femmes, mais qu'il y a peu de variations de ce point de vue pour les autres types d'alcools. Enfin, les répondant-es ayant quitté le domicile familial semblent boire plus de bière pils, bière spéciale et de vin, mais cela reflète certainement en partie le fait qu'ils consomment plus d'alcool de manière générale.

Par ailleurs, l'accès à des boissons non alcoolisées dans les lieux festifs est important en matière de prévention, car elles offrent une alternative pour les étudiant-es qui préfèrent ne pas consommer d'alcool ou qui souhaitent réduire leur consommation. L'eau est particulièrement importante pour limiter la surconsommation d'alcool et prévenir la déshydratation liée à la consommation d'alcool. Or, la figure 7 montre que **23,9% de l'ensemble des répondant-es estiment que dans les lieux festifs qu'ils et elles fréquentent, il n'est pas facile d'obtenir de l'eau gratuite**. 30,9% déclarent que l'offre de boissons non alcoolisées n'est pas variée, 9,2% qu'elles ne sont pas bonnes au goût, et 1 répondant-e sur 4 expriment qu'elles ne sont pas moins coûteuses que la bière.

Figure 7 : les boissons non-alcoolisées dans les lieux festifs fréquentés par les répondant·es



Nombre de réponses : 2672.

2.2.2. Les motivations à la consommation d'alcool

Les indicateurs sur les motivations à la consommation d'alcool ont été construits à partir du Drinking motive questionnaire revisited (DMQ-R, Kuntsche et al, 2006, 2009) (6) (7), qui est une adaptation du Drinking motive questionnaire (DMQ, Copper, 1994) (2) (1). Ces échelles, initialement développées pour étudier la consommation d'alcool chez les adolescent·es, sont aussi adaptées pour étudier la consommation des jeunes adultes.

Dans cette enquête, nous les avons appliqués à la consommation d'alcool ainsi qu'à la consommation d'autres produits psychoactifs, comme développé ci-après.

Question posée : *Depuis le début de l'année académique 2022-2023, pouvez-vous préciser pour quelles raisons et à quelle fréquence vous avez bu des boissons alcoolisées ?*

Pour chaque item, les répondant·es avaient la possibilité de cocher l'une des cinq modalités de réponse suivantes : jamais, rarement, parfois, souvent, (presque) toujours.

Les regroupements des items de cette question ont été effectués comme indiqué dans le tableau ci-dessous, conformément à ce qui est proposé dans le DMQ-R :

<ul style="list-style-type: none"> Pour la saveur de l'alcool Parce que cela m'amuse Pour être ivre Pour les sensations que cela procure Parce que c'est excitant 	Motivation de renforcement (la sensation est agréable)
<ul style="list-style-type: none"> Parce que boire de l'alcool fait partie de mon style de vie Pour fêter un événement particulier avec mes ami·es Pour être plus convivial·e et plus sociable Parce que cela m'aide à apprécier la fête 	Motivation sociale (pour être sociable, pour faire la fête)

Pour me sentir intégré-e	Motivation de conformité (parce que les autres le font, pour être accepté)
Pour éviter que les autres se moquent de moi parce que je ne bois pas d'alcool	
Parce que les gens autour de moi boivent de l'alcool donc je sens que je dois boire aussi	
Parce que mes ami-es m'y ont poussé-e	
Pour oublier mes soucis	Motivations compensatoire (« coping » / soulagement)
Pour moins ressentir mon mal-être	
Pour me stimuler lorsque je ne suis pas de bonne humeur	
Pour me sentir plus sûr-e de moi ou avoir davantage confiance en moi	
Pour m'aider à m'endormir	
Pour gérer des situations stressantes ou diminuer mon stress	

Le tableau 4 déploie l'ensemble des items utilisés pour évaluer les motivations à la consommation d'alcool, séparés en 4 catégories: motivations de renforcement, motivations sociales, motivations de conformité, motivations compensatoires (cf. Méthodologie).

Parmi les **motivations de renforcement**, on note qu'une majorité des consommateur-rices déclare boire de l'alcool « souvent à toujours » parce que ça les amuse (41%), pour les sensations que cela procure (35,8%) ou encore pour le goût de l'alcool (35,7%).

Concernant les **motivations sociales**, on retient que 53,6% boivent « souvent à toujours » pour fêter un événement avec des ami-es, et de moindres proportions mentionnent qu'ils et elles boivent à la même fréquence pour apprécier la fête (21%), et parce que cela fait partie de leur style de vie (8,7%).

Viennent ensuite les **motivations compensatoires**, qui regroupent des **items faisant référence à la santé mentale des répondant-es**. On y voit notamment qu'une part significative des répondant-es déclare boire pour avoir une meilleure confiance en soi (11% souvent à toujours, et 35,8% rarement à parfois), pour oublier leurs soucis (8,3% souvent à toujours et 28,7% rarement à parfois), ou encore pour moins ressentir leur mal-être (8,3% souvent à toujours et 25,5% rarement à parfois).

Enfin, parmi les **motivations de conformité**, celle la plus souvent mentionnée est le fait de consommer pour se sentir intégré-e (8,1% souvent à toujours et 33,9% rarement à parfois). Le fait d'y avoir déjà été poussé-e par des ami-es au moins une fois depuis le début de l'année académique est par ailleurs plus fréquent chez les hommes (16,5%) que chez les femmes (10,4%) (p valeur<0,001).

Tableau 4 : les motivations à la consommation d'alcool.

	Jamais (%)	Rarement à parfois (%)	Souvent à toujours (%)	Effectif
Motivations de renforcement				
Pour la saveur de l'alcool	19,8	44,5	35,7	2567
Parce que cela m'amuse	24,0	35,1	41,0	2567
Pour les sensations que cela procure	27,0	37,2	35,8	2567
Pour être plus convivial-e et plus sociable	36,3	45,0	18,7	2566
Pour être ivre	50,2	36,4	13,4	2567
Parce que c'est excitant	52,3	36,8	10,9	2567
Motivations sociales				
Pour fêter un événement particulier avec mes ami-es	7,2	39,2	53,6	2567
Parce que cela m'aide à apprécier la fête	33,7	45,2	21,0	2566

Parce que boire de l'alcool fait partie de mon style de vie	66,0	25,3	8,7	2567
Parce que je me sens incapable d'arrêter de boire de l'alcool	87,7	10,1	2,2	2567
Motivations compensatoires				
Pour me sentir plus sûr-e de moi ou avoir davantage confiance en moi	53,2	35,8	11,0	2566
Pour oublier mes soucis	63,1	28,7	8,3	2565
Pour me stimuler lorsque je ne suis pas de bonne humeur	63,5	29,5	7,0	2565
Pour moins ressentir mon mal-être	66,2	25,5	8,3	2566
Pour gérer des situations stressantes ou diminuer mon stress	68,9	24,7	6,4	2566
Pour m'aider à m'endormir	89,7	8,3	1,9	2566
Motivations de conformité				
Pour me sentir intégré-e	58,0	33,9	8,1	2566
Parce que les gens autour de moi boivent de l'alcool donc je sens que je dois boire aussi	73,5	23,6	2,9	2566
Parce que mes ami-es m'y ont poussé-e	87,4	11,8	0,8	2566
Pour éviter que les autres se moquent de moi parce que je ne bois pas d'alcool	89,5	9,4	1,1	2566

La seule variable comportant des variations significatives du point de vue du genre est : « parce que mes ami-es m'y ont poussé-es ». En effet, 89,8% des femmes ne sont jamais dans ce cas, mais ce taux descend à 83,6% chez les hommes.

L'âge semble avoir un rôle plus structurant dans les motivations à la consommation d'alcool (cf. annexe 3). Les motivations de renforcement sont moins souvent présentes chez les plus de 27 ans, qui sont significativement plus nombreuses en proportion à avoir indiqué ne jamais boire pour la saveur de l'alcool, parce que ça les amuse, pour les sensations que cela procure, pour être plus convivial-e et sociable, ou pour être ivre (p valeurs $< 0,001$). Ce groupe d'âge est également moins représenté parmi celles et ceux ayant indiqué consommer de l'alcool pour se sentir plus sûr-es de soi, pour se sentir intégré-es, ou encore pour apprécier la fête (p valeurs $< 0,001$). Les plus jeunes semblent à l'inverse moins souvent boire de l'alcool pour diminuer leur stress, parce que l'alcool fait partie de leur style de vie, ou parce qu'ils et elles se sentent incapables d'arrêter de boire de l'alcool (p valeurs $< 0,001$). **Ainsi, les plus jeunes semblent plus souvent justifier la consommation d'alcool par les occasions sociales et festives, tandis que les plus âgés sont plus souvent concernés par ce qui se rapproche de comportements addictifs.**

Le niveau d'étude est également corrélé à certaines des variables ci-dessus, de manière moins marquée mais concomitante à l'âge.

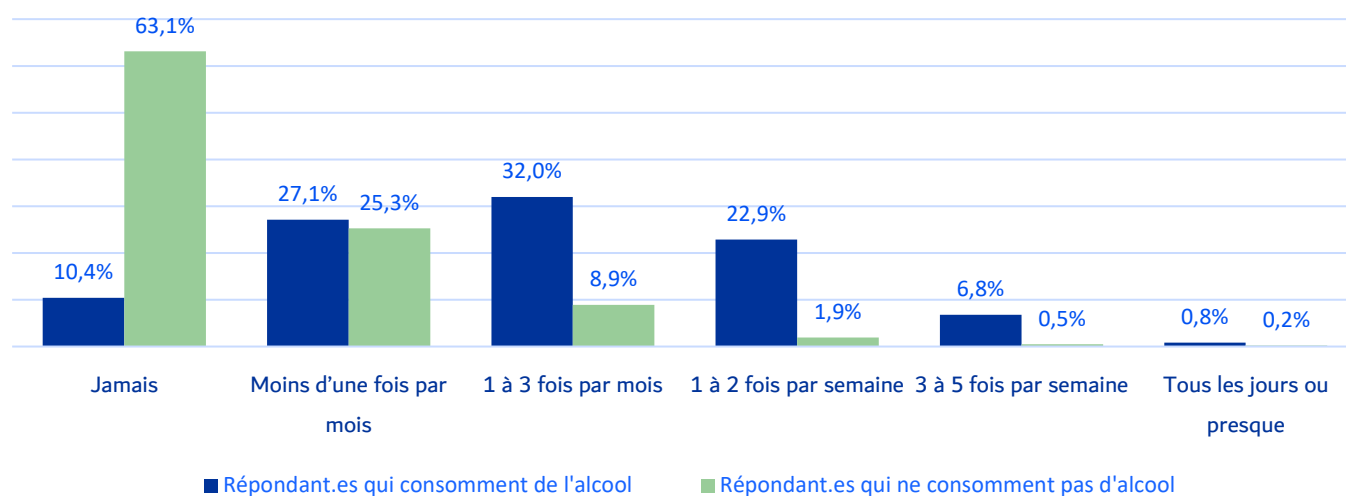
Enfin, les motivations à la consommation varient peu en fonction du lieu de vie, hormis pour deux variables : « boire de l'alcool fait partie de mon style de vie », et « parce que je me sens incapable d'arrêter de boire de l'alcool ». Les répondant-es vivant chez leurs parents sont en effet 72,9% et 90,9% à avoir indiqué ne jamais boire pour cette raison, alors que ces taux sont de 61% et 85,4% chez les décohabitants-es (p valeurs $< 0,001$).

2.2.3. Les occasions de la consommation d'alcool

Fréquence des occasions festives :

Dans la figure 8, on peut constater que **la propension à « faire la fête » varie fortement selon la propension des répondant-es à consommer de l'alcool ou non**. En effet, la majorité des répondant-es ne consommant pas d'alcool (63,1%) n'a jamais fait la fête depuis le début de l'année académique, alors que cela ne concerne que 10,4% de celles et ceux ayant consommé de l'alcool au moins une fois lors des deux dernières années (cf. Figure 8).

Figure 8 : fréquence à laquelle les répondant·es ont "fait la fête" depuis le début de l'année académique



Nombre de réponses : 2675.

Par ailleurs, la fréquence de la fête est fortement liée aux pratiques de consommation excessive (binge drinking et sensation d'ivresse). En effet, plus les répondant.es « font la fête », plus ils et elles sont susceptibles de pratiquer le binge drinking ou de boire jusqu'à l'ivresse.

Les réponses à cette question ne diffèrent pas de manière significative en fonction du genre. Le tableau 5 reprend les éléments sur lesquels on observe des variations. Les plus âgées sont 64,5% à avoir indiqué faire la fête moins d'une fois par mois ou jamais, contre 40,1 à 44,8% des autres. Les BA1 sont une proportion significativement élevée à n'avoir jamais fait la fête depuis le début de l'année académique que les répondant.es des autres niveaux d'études (23,1%). Enfin, les répondant·es vivant chez leurs parents sont surreprésenté·es parmi celles et ceux ayant indiqué ne jamais faire la fête (23,9%), comparativement aux répondant·es ayant quitté le domicile familial (14,3%).

14

Tableau 5 : fréquence à laquelle les répondant·es ont « fait la fête » de puis le début de l'année académique.

	Jamais (%)	Moins d'une fois par mois (%)	1 à 3 fois par mois (%)	1 à 2 fois par semaine (%)	3 à 5 fois par semaine (%)	Tous les jours ou presque (%)
Âge (N= 2674) *						
Moins de 20 ans	22,1	22,7	26,4	21,9	6,5	0,4
21 à 23 ans	13,4	26,7	29,4	22	7,2	1,4
24 à 26 ans	12,2	31	33,9	18,5	4,5	0
27 ans et plus	26,5	38	27,4	6,5	0,9	0,6
Niveau d'étude (N = 3068) *						
BA1	23,1	24,6	26,5	20	5,4	0,5

Autre BA	16,2	26,7	28,2	21,1	7,3	0,6
Master	15,7	28,7	30	18,6	5,7	1,3
Doctorat	13,5	32,3	37,5	15,6	1	0
Lieu de vie (N = 3078) *						
Vivent chez leurs parents ou sont hébergés gratuitement	23,9	28,2	25,2	17,4	4,7	0,7
Ne vivent plus chez leurs parents	14,3	25,8	31	21,4	6,7	0,8

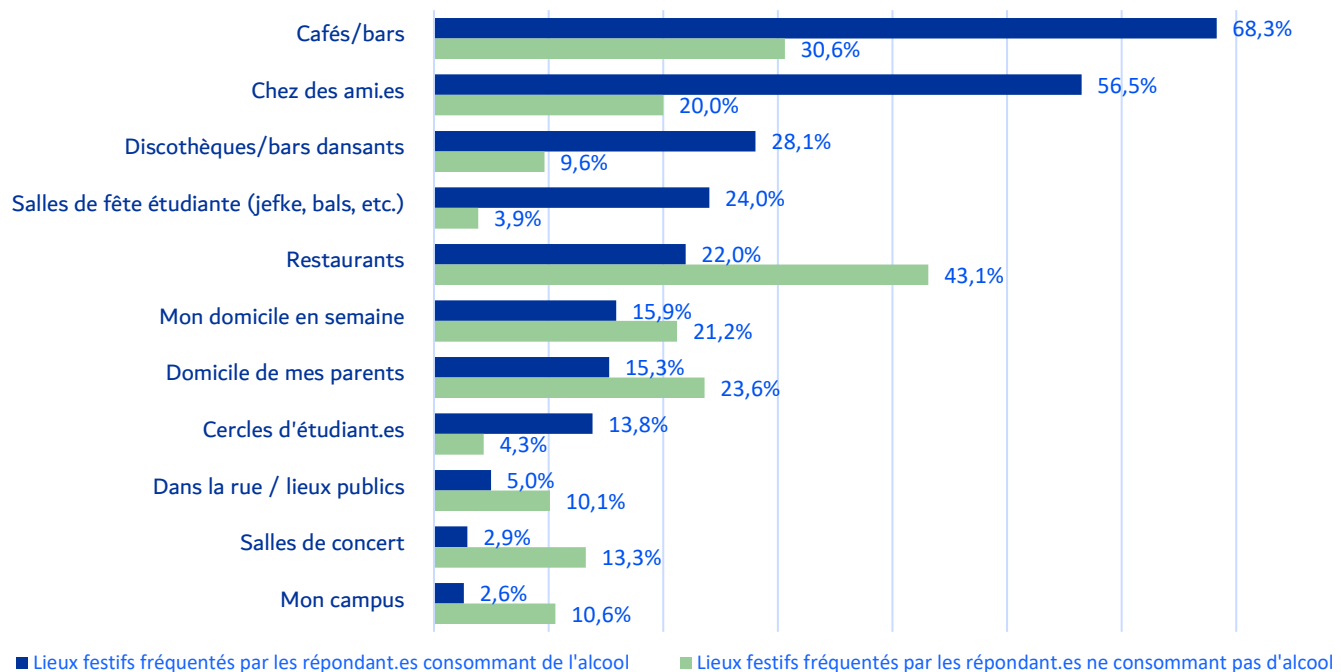
* p valeur > 0,001.

Les lieux festifs :

La fréquentation des lieux festifs varie également selon la propension à consommer de l'alcool ou non. La figure 9 détaille les lieux festifs fréquentés par les répondant-es ne buvant pas d'alcool, et les lieux festifs dans lesquels les répondant-es qui consomment de l'alcool consomment le plus de boissons alcoolisées. Les répondant-es devaient à chaque fois sélectionner jusqu'à 3 lieux parmi les plus fréquentés.

Chez les répondant-es qui consomment de l'alcool, les lieux festifs les plus fréquentés pour boire sont les cafés/bars (68,3%), chez des ami-es (56,5%), les discothèques / bars dansants (28,1%) et les salles de fêtes étudiant-es telle que la Jefke (24%). Chez les répondant-es ne consommant pas d'alcool, les lieux les plus fréquentés sont les restaurants (43,1%). On note une différence de fréquentation notable des salles de fête étudiantes (24% des répondant-es buvant de l'alcool contre 3,9% des autres) et des cercles étudiants (13,8% des répondant-es buvant de l'alcool contre 4,3% des autres).

Figure 9 : lieux festifs



Nombre de réponses : Lieux fréquentés par les répondant-es consommant de l'alcool (2573), lieux fréquentés par les répondant-es ne consommant pas d'alcool (415).

En se focalisant sur les lieux festifs dans lesquels les répondant-es consommant de l'alcool boivent le plus de boissons alcoolisées, on observe peu de différences entre hommes et femmes, à une exception près : les hommes sont 7,4% à investir la rue / des lieux publics, contre 3,6% des femmes seulement (p valeur < 0,001).

Concernant le lieu de vie, on constate sans surprise que le répondant-es ayant leur propre appartement sont de bien plus grandes proportions à consommer de l'alcool en faisant la fête à leur domicile en semaine (1/4 d'entre elles et eux, contre 3,5% des cohabitant-es), alors que celles et ceux vivant chez leurs parents le font plus souvent chez leurs parents (22,6% contre 10% des autres) (p valeur $< 0,001$). Les répondant-es ne vivant plus chez leurs parents sont également de plus grandes proportions à aller dans des cafés/bars (71,8% contre 63,4% des cohabitant-es) et dans la rue / des lieux publics (7,5% contre 3,1% des cohabitant-es) (p valeur $< 0,001$). Les autres lieux ne semblent pas varier de manière significative du point de vue du lieu de vie.

C'est au regard de l'âge qu'on remarque le plus de variations (et de manière concomitante, au regard du niveau d'étude). Le tableau 6 reprend les variables pour lesquelles c'est le cas. On voit qu'il y a un pic de consommation dans les cafés/bars entre 21 et 26 ans, mais que cela descend significativement après. Les plus jeunes investissent plus souvent les salles de fête, les cercles, et le campus pour consommer de l'alcool, et la fréquentation de ces lieux semble décroître avec l'âge. A l'inverse, les restaurants et les salles de concert sont de plus en plus fréquentés pour consommer de l'alcool à mesure de l'avancée en âge.

Enfin, il existe variations importantes dans le fait de consommer de l'alcool au domicile en semaine ou au domicile des parents selon l'âge, mais elles ne sont que le reflet du lieu de vie des répondant-es, qui décohabitent massivement à mesure de l'avancée en âge.

Tableau 6 : lieux festifs où les répondant-es qui consomment de l'alcool consomment le plus de boissons alcoolisées selon l'âge.

	Moins de 20 ans (%)	21 à 23 ans (%)	24 à 26 ans (%)	27 ans et plus (%)
Cafés / bars	60,9	75,7	77,9	63,9
Salle de fête étudiante (jefke, bals, etc)	30,7	26,8	13,3	4,6
Cercles d'étudiant-es	16,7	16,7	8,6	1,6
Mon campus	4,1	2	1,2	0,3
Restaurant	15	20	28	45,6
Salle de concert	1,9	1,9	6	6,9
Mon domicile en semaine	8,3	15	21,8	39
Domicile de mes parents	17,6	16,9	13,3	4,9

P valeurs $> 0,001$.

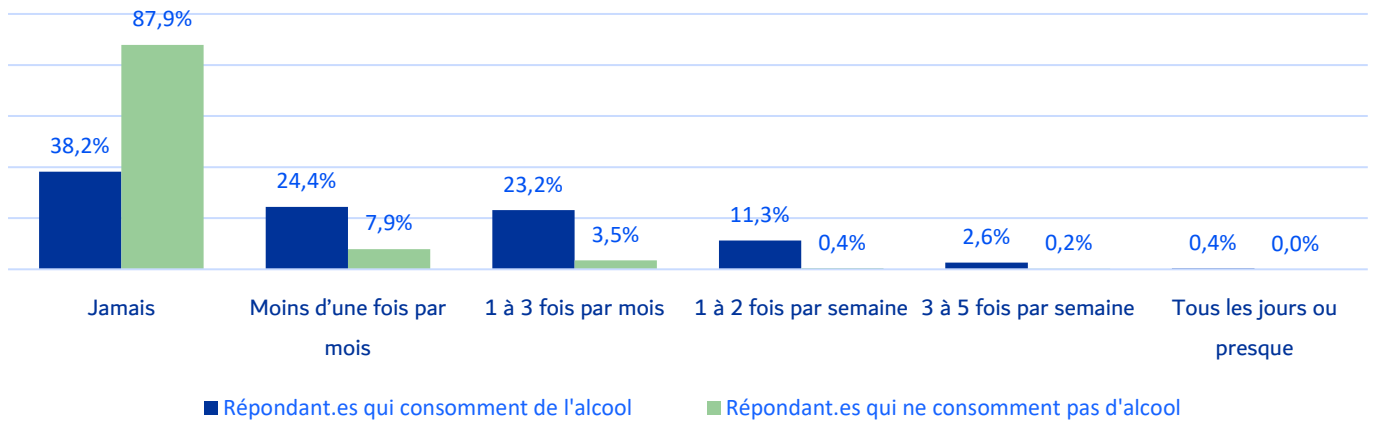
Nombre de réponses : 2260.

Les pré-soirées :

Les pré-soirées désignent des rassemblements informels organisés avant une soirée « principale », plus grande et plus animée, comme une fête ou une sortie en boîte de nuit. Ces événements préliminaires se déroulent généralement dans un cadre plus intime, comme une résidence étudiante, un appartement ou une maison, et sont souvent organisés par un groupe d'amis-es ou des étudiant-es partageant des intérêts communs.

Chez les répondant-es ne consommant pas d'alcool, le taux d'individu-es ne participant jamais à des pré-soirées est de 87,9%, alors que chez les répondant-es consommant de l'alcool, il est de 38,2% (cf. Figure 10). Le taux de répondant-es ne participant jamais à des pré-soirées est également plus élevé chez les répondant-es vivant chez leurs parents (53,4%) que chez les répondant-es ayant quitté le domicile familial (39,8%) (p valeur $< 0,001$).

Figure 10 : participation aux pré-soirées



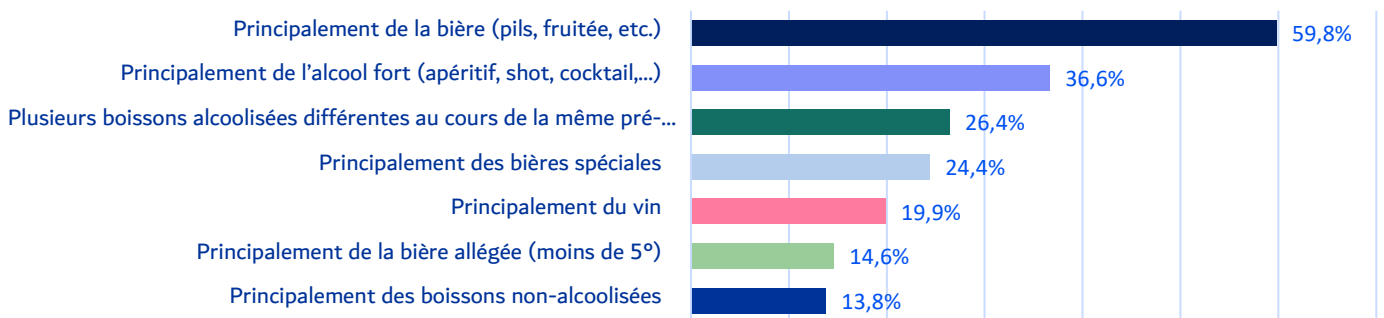
Nombre de réponses : 2910.
p valeur <0.001.

En outre, **il est intéressant de constater que les pratiques de consommation excessive, comme le binge drinking ou l'ivresse sont très significativement corrélées à la participation aux pré-soirées** : plus elle est accrue, plus les pratiques de consommation excessive sont prégnantes (et vice et versa). Les répondant.es participant à des pré-soirées moins d'une fois par mois sont en effet 6,3% à être ivres au moins une fois par semaine, alors que les répondant.es y participant 3 à 5 fois par semaine sont 85,9% à être ivres au moins une fois par semaine.

Les hommes et les femmes participent de manière équivalente aux pré-soirées, et on ne constate pas de variation non plus selon le niveau d'étude. En revanche, les données de l'enquête montrent qu'elles concernent principalement les plus jeunes, les moins de 20 ans et les 21-23 ans étant respectivement 14,2% et 14,9% à y participer au moins une fois par semaine, alors que ce taux est de 8,3% chez les 24-26 ans, pour descendre à 1,4% chez les plus de 27 ans (p valeurs < 0,001). En outre, les répondant.es vivant chez leurs parents y participent moins que les répondant.es ayant quitté le domicile familial.

Chez les répondant.es consommant de l'alcool, la boisson la plus consommée au cours des pré-soirées est la bière pils (59,8%), loin devant l'alcool fort (36,6%) (cf. Figure 11).

Figure 11 : boissons consommées par les répondant.es consommant de l'alcool au cours des pré-soirées

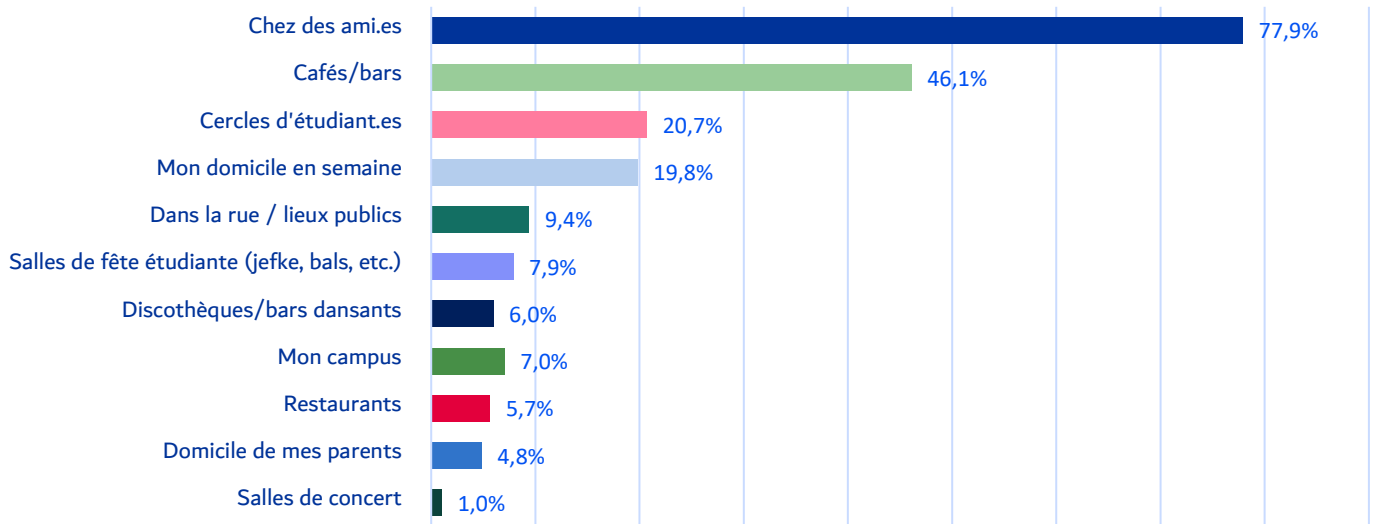


Nombre de réponses : 1575.

La grande majorité des répondant.es participant à des pré-soirées a déclaré qu'elles se déroulaient chez des ami-es (77,9%) et chez elles-eux (19,8%), mais près de la moitié (46,1%) y participe également dans des bars (cf. Figure 14). **1 répondant.es sur 5 y participe également dans le cadre de cercles étudiants** (cf. Figure 12).

Les lieux privilégiés pour les pré-soirées sont similaires chez les répondant-es consommant de l'alcool et celles et ceux n'en consommant pas. Cependant, les répondant-es n'en consommant pas y participent significativement moins.

Figure 12 : lieux privilégiés pour les pré-soirées



Nombre de réponses : 1575.

2.2.4. Les conséquences de la consommation d'alcool

Les répondant-es ont été questionné-es sur les conséquences estimées de leur consommation d'alcool. Les items ont été regroupés en différentes catégories, comme développé dans le tableau ci-dessous.

Question posée : *Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence vous êtes-vous retrouvé-e dans les situations suivantes à cause de votre consommation d'alcool ?*

Pour chaque item, les répondant-es avaient la possibilité de cocher l'une des cinq modalités de réponse suivantes : jamais, rarement, parfois, souvent, (presque) toujours.

J'ai eu la gueule de bois	Ivresse
J'ai été incapable de me rappeler ce qu'il s'était passé la soirée précédente	
Je ne me souviens pas de comment je suis rentré-e	
J'ai été incapable de réaliser un travail ou d'étudier	Conséquences directes sur les études
J'ai séché un cours	
J'ai échoué à une session	
Je suis monté-e dans une voiture alors que le-la conducteur-riche avait bu	Comportements à risques
J'ai conduit un véhicule (voiture, moto, vélo, trotinette) alors que j'avais bu	
Je me suis blessé-e	
J'ai eu des problèmes relationnels (ami-es, parents, etc.)	
J'ai eu des réactions agressives	
Je me suis battu-e	
Je me suis retrouvé-e aux urgences	Difficultés à réguler la consommation
Je me suis retrouvé-e au poste de Police	
J'ai eu un sentiment de culpabilité ou des remords	
J'ai planifié mes journées autour de l'alcool et de la guindaille	
J'ai été incapable de m'arrêter de boire	

Un·e ami·e m'a dit d'arrêter de boire pendant la soirée

J'ai eu besoin de boire un verre d'alcool pour pouvoir démarrer la journée après avoir beaucoup bu la veille

J'ai eu une relation sexuelle non-protégée

J'ai eu une relation sexuelle que je regrette

Sexualité

On a abusé de moi alors que je n'étais pas en mesure de consentir

Abus sexuels

Il a été demandé aux répondant·es d'évaluer à quelle fréquence ils et elles s'étaient retrouvés dans les situations mentionnées dans le tableau à **au cours des 12 derniers mois**. Pour rappel, cette enquête a été diffusée 3 mois après la rentrée académique. Pour les nouvelles-eaux arrivant·es, les réponses à cette question ne comprennent donc pas que le temps passé en tant qu'étudiant·es, et dans cet échantillon, 39% des répondant·es étaient en BA1.

On y observe que 12,9% des répondant·es ont souvent à toujours eu « la gueule de bois » après avoir consommé de l'alcool, ce qui peut être indicatif d'une consommation excessive.

Dans la partie reprenant les conséquences directes de la consommation d'alcool sur les études, on voit **qu'une proportion des répondant·es déclarent :**

- **avoir été incapables de réaliser un travail ou étudier** (31,9% rarement à parfois, et 7,9% souvent à toujours) ;
- **avoir séché un cours** (27,4% rarement à parfois, 11,1% souvent à toujours) ;
- et même avoir **échoué à une session**, pour une plus faible mais néanmoins notable partie des répondant·es (5,2% rarement à parfois, 1,2% souvent à toujours).

Les comportements à risque sont légèrement moins représentés, mais les deux apparaissant le plus souvent sont liés à la conduite, à savoir : être monté·e dans une voiture alors que le·la conducteur·rice avait bu (21,9% rarement à parfois, 2,3% souvent à toujours) ; et avoir soi-même conduit un véhicule (voiture, vélo, trottinette) en ayant consommé (19,3% rarement à parfois, 4,2% souvent à toujours).

Un ensemble d'indicateurs illustre ensuite le rapport des répondant·es à leur consommation. On retient notamment que **4,6% des répondant·es ont souvent à toujours organisé leurs journées autour de la guindaille**, et 3,6% ont souvent à toujours été incapables d'arrêter de boire.

Les **rapports sexuels non protégés ayant lieu lors de la prise d'alcool concernent 10,9% des répondant·es rarement à parfois, et 1,8% souvent à toujours**.

Enfin, **5,2% des répondant·es déclarent avoir subi au moins un abus sexuel dans le contexte d'une consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois** (sachant que, pour rappel, cette enquête fut diffusée seulement 3 mois après la rentrée académique). Parmi les 119 répondant·es concerné·es, 92 sont des femmes, 22 sont des hommes, et 3 appartiennent à une minorité de genre. Il est important de noter que la notion d'« abus sexuel » n'a pas été définie dans le questionnaire, les répondant·es ayant été libres d'interpréter chaque item.

Tableau 7 : conséquences de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois.

	Jamais (%)	Rarement à parfois (%)	Souvent à toujours (%)	Total
Ivresse				
J'ai eu la gueule de bois	35,0	52,2	12,9	2326
J'ai été incapable de me rappeler ce qu'il s'était passé la soirée précédente	67,4	28,2	4,5	2326
Je ne me souviens pas de comment je suis rentré·e	81,6	16,1	2,3	2326
Conséquences directes sur les études				

J'ai été incapable de réaliser un travail ou d'étudier	60,1	31,9	7,9	2326
J'ai séché un cours	61,5	27,4	11,1	2326
J'ai échoué à une session	93,6	5,2	1,2	2326

Comportements à risque

Je suis monté-e dans une voiture alors que le-la conducteur-riche avait bu	75,8	21,9	2,3	2325
J'ai conduit un véhicule (voiture, moto, vélo, trotinette) alors que j'avais bu	76,4	19,3	4,2	2326
Je me suis blessé-e	79,5	18,7	1,8	2324
J'ai eu des problèmes relationnels (ami-es, parents, etc.)	83,9	15,1	1,1	2325
J'ai eu des réactions agressives	88,3	11,0	0,7	2325
Je me suis battu-e	96,6	3,2	0,2	2325
Je me suis retrouvé-e aux urgences	96,6	3,3	0,0	2325
Je me suis retrouvé-e au poste de Police	98,8	1,1	0,0	2325

Difficultés à réguler la consommation

J'ai eu un sentiment de culpabilité ou des remords	59,2	33,4	7,4	2326
J'ai planifié mes journées autour de l'alcool et de la guindaille	74,6	20,8	4,6	2325
J'ai été incapable de m'arrêter de boire	78,3	18,1	3,6	2325
Un-e ami-e m'a dit d'arrêter de boire pendant la soirée	82,8	16,0	1,2	2325
J'ai eu besoin de boire un verre d'alcool pour pouvoir démarrer la journée après avoir beaucoup bu la veille	97,2	2,5	0,3	2325

Sexualité

J'ai eu une relation sexuelle non-protégée	87,3	10,9	1,8	2324
J'ai eu une relation sexuelle que je regrette	89,7	9,4	0,9	2325

Abus sexuels

On a abusé de moi alors que je n'étais pas en mesure de consentir	94,9	4,6	0,6	2325
---	------	-----	-----	------

Les hommes et les femmes déclarent dans l'ensemble vivre les conséquences de leur consommation d'alcool de manière assez similaire, à l'exception de certains comportements à risques, que les hommes relatent plus souvent avoir eus. En effet, 7,7% des hommes ont « souvent à toujours » conduit un véhicule (voiture, moto, vélo, trotinette) en ayant bu, alors que seules 2,2% des femmes sont dans ce cas (p valeur $< 0,001$). Aussi, 97,7% des femmes déclarent ne jamais s'être battues suite à leur consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois pour 94,8% des hommes ; et 2,6% des hommes déclarent s'être souvent à toujours blessés, contre 0,4% des femmes (p valeurs $< 0,001$).

L'âge est encore une fois le facteur ayant l'impact le plus significatif. Si les plus âgés tendent plus souvent à déclarer avoir eu des réactions agressives, les plus jeunes déclarent plus souvent avoir été incapables de réaliser un travail ou étudier, qu'un-e ami-e leur a dit d'arrêter de boire, qu'ils et elles se sont blessé-es, ou encore qu'ils et elles ont planifié leurs soirées autour de l'alcool et de la guindaille (cf. tableau 8) (p valeurs $< 0,001$). On remarque également que les répondant-es les plus âgé-es et appartenant aux niveaux d'étude les plus élevés déclarent plus souvent avoir conduit un véhicule dans le cadre d'une consommation d'alcool, mais il n'est pas possible avec les données ici présentes de déterminer dans quelle proportion cela est dû au fait que les plus âgé-es ont une attitude plus risquée face à la conduite ou si c'est en partie un effet de l'âge (les plus jeunes étant moins nombreux-ses à avoir le permis pour conduire des voitures ou motos). On ne note pas de variations sur les autres questions au regard de l'âge.

Tableau 8 : conséquences de la consommation d'alcool selon l'âge.

		Jamais (%)	Rarement à parfois (%)	Souvent à toujours (%)
J'ai été incapable de réaliser un travail ou d'étudier	Moins de 20 ans	59,5	32	8,5
	21 à 23 ans	56,5	33,6	9,9
	24 à 26 ans	56,3	38,6	5,1
	27 ans et plus	76,7	20,1	3,2
J'ai conduit un véhicule (voiture, moto, vélo, trottinette) alors que j'avais bu	Moins de 20 ans	81	15,6	3,4
	21 à 23 ans	74,8	21,1	4
	24 à 26 ans	69,7	23,9	6,5
	27 ans et plus	72,8	22,6	4,7
Je me suis blessé-e	Moins de 20 ans	78,2	19,4	2,4
	21 à 23 ans	77,2	20,8	2,1
	24 à 26 ans	79,7	20,3	0
	27 ans et plus	90,7	9	0,4
J'ai eu des réaction agressives	Moins de 20 ans	91,6	7,9	0,4
	21 à 23 ans	84,6	14,5	0,9
	24 à 26 ans	87,1	12,3	0,6
	27 ans et plus	88,2	10,8	1,1
J'ai planifié mes journées autour de l'alcool et de la guindaille	Moins de 20 ans	72,9	22,1	5,1
	21 à 23 ans	69,2	24,4	6,4
	24 à 26 ans	79,7	18,7	1,6
	27 ans et plus	90,3	8,6	1,1
Un-e ami-e m'a dit d'arrêter de boire pendant la soirée	Moins de 20 ans	78	20,1	1,9
	21 à 23 ans	83,2	15,9	0,9
	24 à 26 ans	88,7	11,3	0
	27 ans et plus	92,1	7,2	0,7

P valeurs > 0,001.

Nombre de réponses : 2324.

Enfin, les répondant-es vivant chez leurs parents semblent mieux protégé-es des conséquences de la consommation d'alcool au regard de 3 variables (les autres ne montrant pas de différences significatives) :

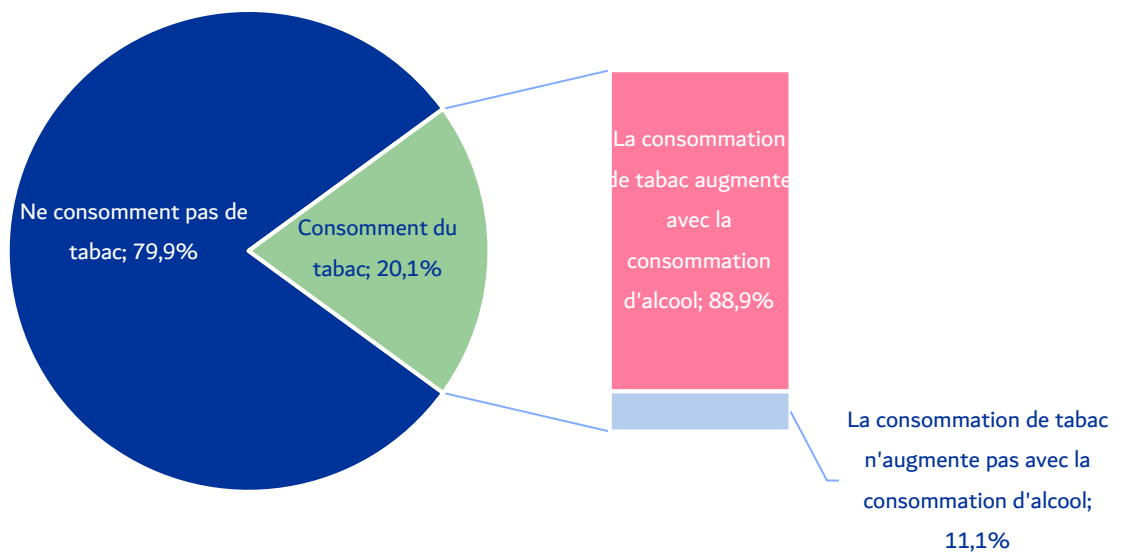
- Les répondant-es cohabitant-es sont 65,1% à n'avoir jamais été incapables de réaliser un travail ou étudier à cause d'une prise d'alcool, alors que c'est le cas de 56,6% des répondant-es décohabitant-tes (p valeur < 0,001).
- Les cohabitant-es sont 63,3% à n'avoir jamais ressenti de sentiment de culpabilité après une prise d'alcool, contre 6,3% des répondant-es ayant quitté le domicile familial (p valeur = 0,003).
- Les répondant-es ayant quitté le domicile familial sont de plus grandes proportions à déclarer avoir eu des rapports sexuels non protégés (12,7% rarement à parfois, 2,3% souvent à toujours) que les répondant-es vivant chez leurs parents (8,4% rarement à parfois, 1% souvent à toujours) (p valeur < 0,001), ce qui est certainement lié au fait qu'ils et elles aient simplement plus de rapports sexuels.

2.3. La consommation d'autres produits

2.3.1. Le tabac

20,1% des répondant-es ont déclaré consommer du tabac (cf. Figure 13), et parmi ces dernier-es, 88,9% déclarent que la consommation de cigarette augmente lors de la consommation d'alcool.

Figure 13 : consommation de tabac



Nombre de réponses : 2601.

Les répondant-es consomment du tabac en proportions égales du point de vue de leurs caractéristiques socio-démographiques (sexe, âge, niveau d'étude), mais on observe toutefois **des différences entre les répondant-es vivant chez leurs parents, qui sont 15,6% à fumer du tabac, et les répondant-es décohabitant-es, qui sont 23,7% à fumer du tabac.**

2.3.2. La consommation d'autres substances que l'alcool

La prévalence de la consommation

Parmi les produits consommés au moins une fois par mois, **le plus fréquent est le cannabis (14,8% de l'ensemble des répondant-es en consomment au moins une fois par mois)** (cf. Figure 14). Ce produit est par ailleurs plus consommé chez les hommes (18,3%) que chez les femmes (12,5%), chez les décohabitant-es (17,3%) que chez les cohabitant-es (11,9%), et surtout, chez les consommateur-rices d'alcool (17,1%) que chez les non consommateur-rices d'alcool (2,5%) (p valeur < 0,001).

Il est utile de rappeler que **ces différences montrent des liens de corrélation et non de causalité entre les variables** : on ne peut déduire avec ces données que c'est la consommation d'alcool qui favorise la consommation de ces produits, ni à l'inverse que la consommation de ces produits favorise la consommation d'alcool.

Sans surprise, les drogues « dures » sont les moins représentées, mais on peut quand même noter que sur 2609 répondant-es et **au cours des 12 derniers mois** :

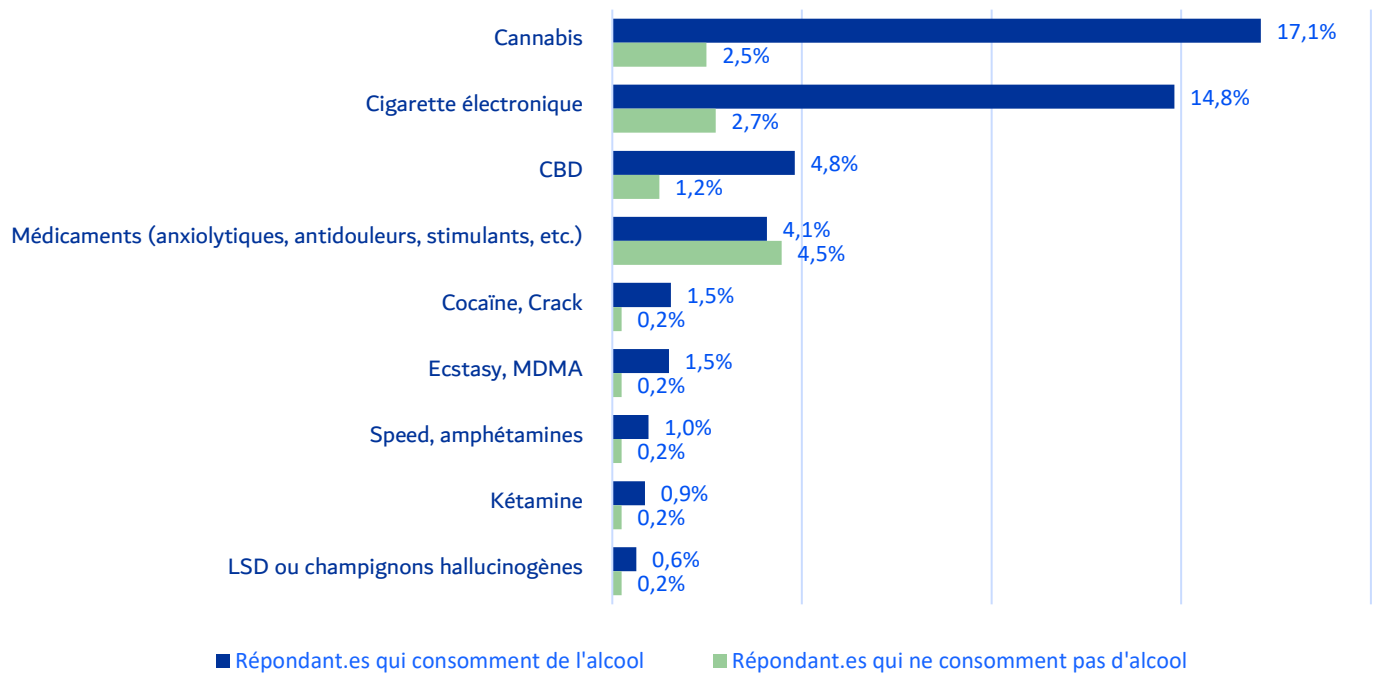
- 35 ont déclaré avoir consommé de la **cocaïne** ou crack au moins une fois par mois, et 72 moins d'une fois par mois ;
- 22 ont déclaré avoir consommé **speed ou amphétamines** au moins une fois par mois, et 33 moins d'une fois par mois ;
- 34 ont déclaré avoir consommé de **l'ecstasy ou de la MDMA** au moins une fois par mois, et 124 moins d'une fois par mois ;

- 20 ont déclaré avoir consommé de la **kétamine** au moins une fois par mois, et 59 moins d'une fois par mois ;
- 15 ont déclaré avoir consommé du **LSD ou des champignons hallucinogènes** au moins une fois par mois, et 107 moins d'une fois par mois.

En outre, toutes les drogues « dures » mentionnées ci-avant sont significativement plus souvent consommées par les répondant-es ayant quitté le domicile familial que chez celles et ceux vivant encore chez leurs parents (p valeur < 0,001).

Enfin, **2,9% des répondant-es déclarent avoir consommé un des produits susmentionnés à leur insu au moins une fois au cours des 12 derniers mois, parmi lesquelles 57 femmes et 9 hommes** (écart significatif : p valeur < 0,001).

Figure 14 : produits consommés au moins une fois par mois au cours des 12 derniers mois



Nombre de réponses : 2609.

p valeur < 0,01% pour « cigarette électronique », « cannabis », « CBD », « cocaïne, crack », « LSD ou champignons hallucinogènes », « ecstasy, MDMA », « boissons énergisantes ». Autres variables : khi² non significatif.

Pour la plupart de ces produits, la consommation des buveur.ses d'alcool et des autres diffèrent de manière significative, à l'exception des items « speed et amphétamines », « kétamine », et « médicaments ». Cependant, les deux premières catégories sont très peu représentées, ce qui pourrait en partie expliquer l'absence de significativité ; et concernant les médicaments, ils ne relèvent *a priori* pas des mêmes usages (récréatifs), et sont donc certainement soumis à des dynamiques différentes.

Les hommes et les femmes semblent faire usage ces produits en proportions similaires, à l'exception du cannabis et du LSD que les hommes semblent une plus grande proportion à consommer. Ils sont en effet 18,3% à avoir consommé du cannabis au moins **une fois par mois au cours de la dernière année**, alors que ce taux est de 12,5% pour les femmes ; et ils sont 6,4% à avoir pris du LSD au moins **une fois dans l'année** contre 3,3% des femmes (p valeurs < 0,001).

En outre, les plus jeunes sont de plus grandes proportions à avoir consommé des cigarettes électroniques **au moins une fois par mois au cours de la dernière année** (16,5% des moins de 20 ans contre 4,7% des 27 ans et plus – p valeur < 0,001). En revanche, on constate que les drogues dites « dures » ont été plus souvent consommées par les tranches d'âge les plus élevées **au cours des 12 mois précédant l'enquête** : les 27 ans et plus sont plus nombreux-ses en proportion que la moyenne à avoir consommé du LSD (10,8%), et les 24 à 26 ans à avoir consommé de l'ecstasy (11%), de la cocaïne (9,8%), de la kétamine (6,4%) et du speed (4,3%) (cf. tableau 9).

Tableau 9 : produits consommés au moins une fois au cours des 12 derniers mois selon l'âge.

	Population d'enquête totale (%)	Moins de 20 ans (%)	21 à 23 ans (%)	24 à 26 ans (%)	27 ans et plus (%)
LSD ou champignons hallucinogènes	4,7	2,7	5,1	4,6	10,8
Ecstasy, MDMA	6,1	2,5	7,8	11	9,2
Cocaïne	4,1	2,4	4,4	9,8	7
Kétamine	3	1,2	3,8	6,4	4,1
Speed, amphétamines	2,1	0,7	2,6	4,3	3,5

P valeurs > 0,001.
 Nombre de réponses : 2609.

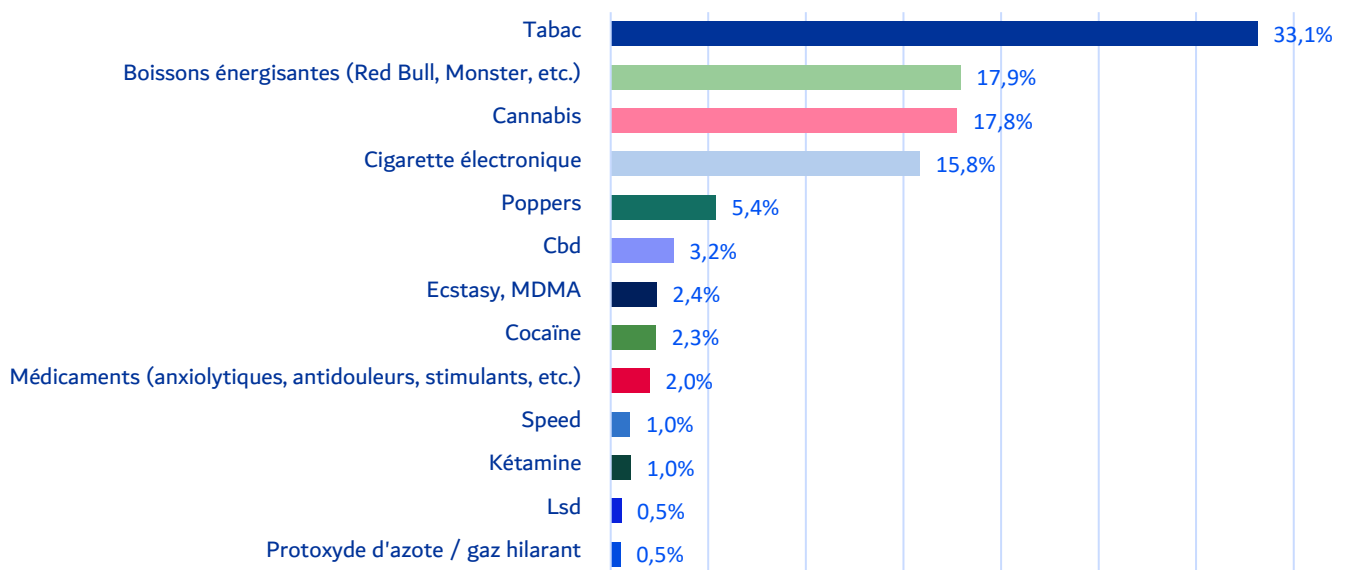
La consommation d'autres produits simultanément à la consommation d'alcool

Les répondant-es consommant de l'alcool ont été interrogé-es sur les produits qu'ils ou elles prenaient éventuellement lors de l'ingestion d'alcool au cours des 12 derniers mois. **Cela permet d'identifier les polyconsommations** (le fait de consommer plusieurs substances psychotropes simultanément), qui peuvent multiplier les facteurs de risque.

Les produits les plus consommés sont le tabac (33,1%), les boissons énergisantes (17,9%), le cannabis (17,8%) et la cigarette électronique (15,8%) (cf. Figure 15). Le poppers semble être relativement populaire (5,4%), et les drogues dures (Ecstasy, MDMA, cocaïne, et speed) sont consommées simultanément à l'alcool chez 1% à 2,4% des consommateur-rices d'alcool.

La confrontation de cette question aux variables de l'âge, du genre, du niveau d'étude et du lieu de vie montre des dynamiques similaires à celles observées pour la consommation des autres substances (cf. partie 2.3.2).

Figure 15: produits consommés "parfois" à "toujours" avec de l'alcool



Nombre de réponses : 2208.

2.3.3. Les motivations à la consommation des autres produits psychoactifs

Comme pour les indicateurs sur les motivations à la consommation d'alcool, ceux concernant la consommation de produits psycho-stimulants ont été construits à partir du Drinking motive questionnaire revisited (DMQ-R, Kuntsche et al, 2006, 2009) (6) (7), qui est une adaptation du Drinking motive questionnaire (DMQ, Copper, 1994) (2) (1).

Question posée : *Si vous repensez à toutes les occasions où vous avez consommé d'autres substances que l'alcool durant ces 12 derniers mois, à quelle fréquence les avez-vous consommées pour les motifs suivants ?*

Pour chaque item, les répondant-es avaient la possibilité de cocher l'une des cinq modalités de réponse suivantes : jamais, rarement, parfois, souvent, (presque) toujours.

Les regroupements des items de cette question ont été effectués comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

Parce que cela m'amuse Pour être défoncé-e Pour les sensations que cela procure Parce que c'est excitant	Motivation de renforcement (la sensation est agréable)
Parce que consommer fait partie de mon style de vie Pour fêter un événement particulier avec mes ami-es Pour être plus convivial-e et plus sociable Parce que cela m'aide à apprécier la fête	Motivation sociale (pour être sociable, pour faire la fête)
Pour me sentir intégré-e Pour éviter que les autres se moquent de moi parce que je ne consomme pas Parce que les gens autour de moi le font donc je sens que je dois le faire aussi Parce que mes ami-es m'y ont poussé-e	Motivation de conformité (parce que les autres le font, pour être accepté)
Pour oublier mes soucis Pour moins ressentir mon mal-être Pour me stimuler lorsque je ne suis pas de bonne humeur Pour me sentir plus sûr-e de moi ou avoir davantage confiance en moi	Motivation compensatoire (« coping » / soulagement)

Les motivations à la consommation les plus souvent mentionnées sont les **motivations de renforcement**. Ainsi, 30,2% des répondant-es consomment « souvent à toujours » pour les sensations procurées, et 23,8% pour l'amusement. En outre, 17,2% des hommes et 10,7% des femmes, et 15,3% des cohabitant-es et 11,3% des décohabitant-es le font « souvent à toujours » pour « être défoncé-es » (p valeur<0,001) (cf. Tableau 10).

Les **motivations sociales** les plus souvent mobilisées sont le fait de fêter un événement avec des ami-es ou le fait que consommer aide à apprécier la fête.

Les **motivations compensatoires** sont mentionnées par une part non négligeable des répondant-es : 6,8% l'ont « souvent à toujours » fait pour oublier leurs soucis, et 7,3% pour moins ressentir leur mal-être.

Les **motivations de conformité** apparaissent moins souvent, mais on note quand même que 12,6% l'ont fait au moins une fois pour se sentir intégré-es.

Tableau 10 : motivations à la consommation d'autres drogues au cours des 12 derniers mois.

	Jamais (%)	Rarement à parfois (%)	Souvent à toujours (%)	Effectif total
Motivations de renforcement				
Pour les sensations que cela procure	55,5	14,3	30,2	2611
Parce que cela m'amuse	58,4	17,8	23,8	2612
Pour être défonçé-e	69,5	14,9	15,6	2609
Parce que c'est excitant	72,5	16,7	10,7	2610
Pour être plus convivial-e et plus sociable	80,5	14,4	5,1	2610
Motivations sociales				
Pour fêter un événement particulier avec mes ami-es	67,6	19,3	13,1	2611
Parce que cela m'aide à apprécier la fête	75,5	16,7	7,8	2610
Parce que consommer fait partie de mon style de vie	84,3	8,8	6,9	2610
Parce que je me sens incapable d'arrêter de consommer	88,8	7,7	3,5	2610
Motivations compensatoires				
Pour oublier mes soucis	82,2	11,0	6,8	2610
Pour moins ressentir mon mal-être	82,5	10,2	7,3	2609
Pour me stimuler lorsque je ne suis pas de bonne humeur	83,4	11,9	4,7	2610
Pour me sentir plus sûr-e de moi ou avoir davantage confiance en moi	84,9	11,0	4,2	2610
Motivations de conformité				
Pour me sentir intégré-e	87,4	10,5	2,1	2610
Parce que les gens autour de moi le font donc je sens que je dois le faire aussi	93,2	6,1	0,7	2610
Parce que mes ami-es m'y ont poussé-e	95,7	3,9	0,4	2610
Pour éviter que les autres se moquent de moi parce que je ne consomme pas	97,3	2,4	0,2	2610

Les motivations à la consommation de ces substances ne varient pas en fonction de l'âge et du niveau d'étude. Concernant le genre, on remarque seulement que les hommes sont une plus grande proportion (17,2%) à consommer souvent à toujours « pour être défonçés », contre 10,7% des femmes (p valeur < 0,001).

Le lieu de vie semble plus impactant de ce point de vue. Le tableau 11 affiche les questions sur lesquelles on constate des variations dans les réponses selon que les répondant-es vivent chez leurs parents ou non (les autres questions ne montrant pas de variations significatives). Il apparaît que les répondant-es décohabitant-es (ne vivant plus chez leurs parents) mobilisent plus souvent que les autres les motivations de renforcement et les motivations sociales pour justifier leur prise d'alcool. Ces dernier-es relatent en effet plus souvent boire « pour les sensations que cela procure », « parce que ça les amuse », « pour être défonçé-e », et « parce que c'est excitant ». Ils et elles affirment aussi plus souvent que les cohabitant-es boire « pour fêter un événement particulier avec leurs ami-es » (qui fait partie des motivations sociales).

Tableau 11 : motivations à la consommation de drogues selon le lieu de vie.

		Jamais (%)	Rarement à parfois (%)	Souvent à toujours (%)
Pour les sensations que cela procure	Vivent chez leurs parents	67,1	11,6	21,3
	Ne vivent plus chez leurs parents	56,7	13,1	30,2
Parce que ça m’amuse	Vivent chez leurs parents	69,9	14,7	16,1
	Ne vivent plus chez leurs parents	59,5	16,2	24,2
Pour être défonce-e	Vivent chez leurs parents	77,8	10,9	11,3
	Ne vivent plus chez leurs parents	70,3	14,4	15,3
Parce que c’est excitant	Vivent chez leurs parents	79,6	13,1	7,3
	Ne vivent plus chez leurs parents	73,5	15,8	10,7
Pour fêter un événement particulier avec mes ami-es	Vivent chez leurs parents	76,8	14,2	9,1
	Ne vivent plus chez leurs parents	67,7	19,2	13,1

P valeurs > 0,001.
 Nombre de réponses : 2609.

Par ailleurs, **2,7% des répondant.es ont indiqué avoir consommé ces produits de manière involontaire, à leur insu ; cela concerne plus souvent des femmes** (3,7% d’entre elles contre 1% des hommes, sur 2522 réponses) (p valeur < 0,001).

27

2.3.4. Les produits destinés à améliorer les performances intellectuelles

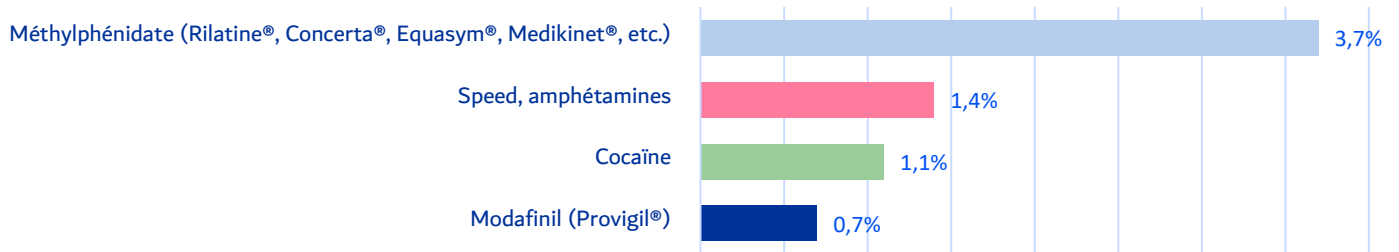
La prévalence de la consommation de produits destinés à améliorer les performances intellectuelles

Il a été demandé aux répondant-es s’ils et elles avaient déjà, **au cours de leur vie**, fait usage de certains produits **dans le but d’améliorer leurs performances intellectuelles ou de lutter contre le sommeil** : **4% de l’échantillon d’enquête a répondu positivement** pour l’un ou l’autre des produits cités dans l’enquête. La figure 16, présentée ci-dessous, détaille les produits concernés. Celui auquel les répondant-es ont eu le plus souvent recours est le méthylphénidate (3,7%), psychostimulant habituellement recommandé pour les personnes ayant un trouble du déficit de l’attention avec ou sans hyperactivité (disponible uniquement sur prescription).

Parmi les 134 répondant-es ayant indiqué avoir déjà consommé des produits dans le but d’améliorer leurs performances intellectuelles ou pour lutter contre le sommeil, 59 (44%) ont déclaré que cette pratique avait augmenté depuis leur arrivée dans l’enseignement supérieur. Pour 44, la consommation est restée inchangée, et pour 31 (23%), elle a diminué.

Considérant la faiblesse des effectifs, on ne peut déterminer avec les données de cette enquête si ces consommations varient selon le genre, l’âge, le niveau d’étude ou le lieu de vie.

Figure 16 : proportion de répondant·es ayant déjà consommé des produits destinés à améliorer leurs performances intellectuelles ou pour lutter contre le sommeil au cours de leur vie [durant les blocus, sessions d'examen]



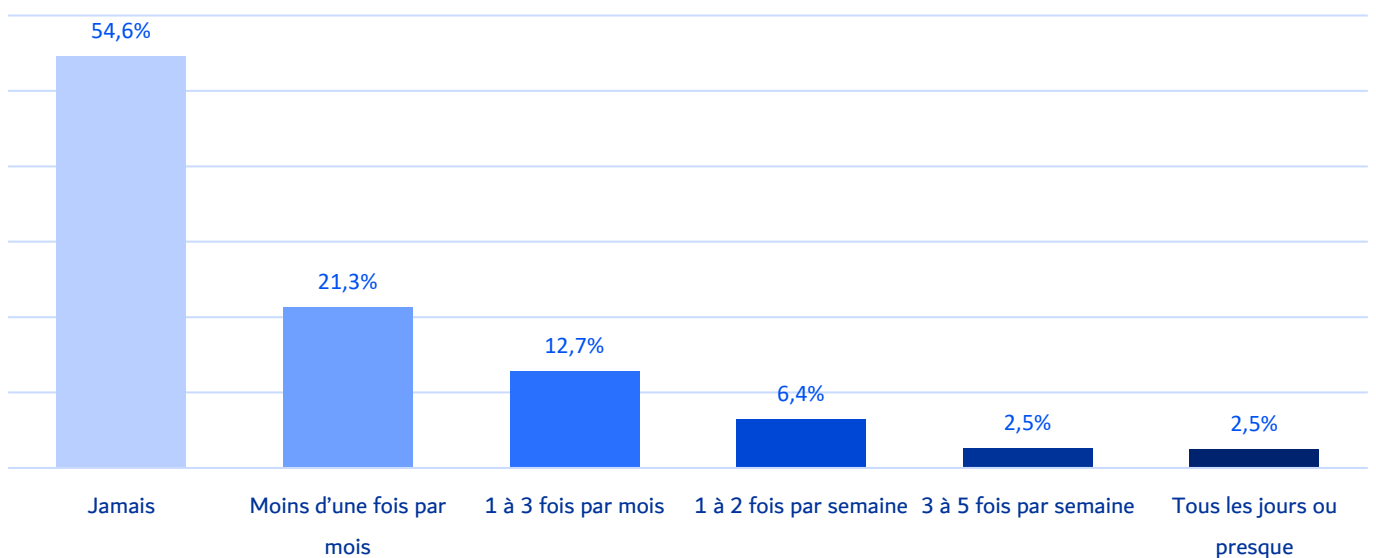
Nombre de réponses : 2609.

2.3.5. Les boissons énergisantes

Les résultats de cette enquête ont montré que les boissons énergisantes sont largement consommées par les répondant·es. En effet, **24,2% des répondant·es ont consommé des boissons énergisantes au moins une fois par mois depuis le début de l'année académique au moment de l'enquête** (cf. Figure 17). **11,4% de l'ensemble des répondant·es en consomment même une fois ou plus par semaine.**

Le taux de répondant·es en consommant au moins une fois par mois est significativement plus élevé (p valeur<0.001) **chez les répondant·es consommant de l'alcool** (25,3%) que chez les répondant·es n'en consommant pas (17,8%), et **chez les hommes** (30%) que chez les femmes (20,9%). On observe en outre que c'est un phénomène plus courant aux premiers niveaux d'études, car 30,5% des BA1 en consomment au moins une fois par mois, contre 23,1% des autres BA, 18,9% des MA, et 10,5% des doctorant·es (p valeur<0,001).

Figure 17 : fréquence de la consommation de boissons énergisantes depuis le début de l'année académique

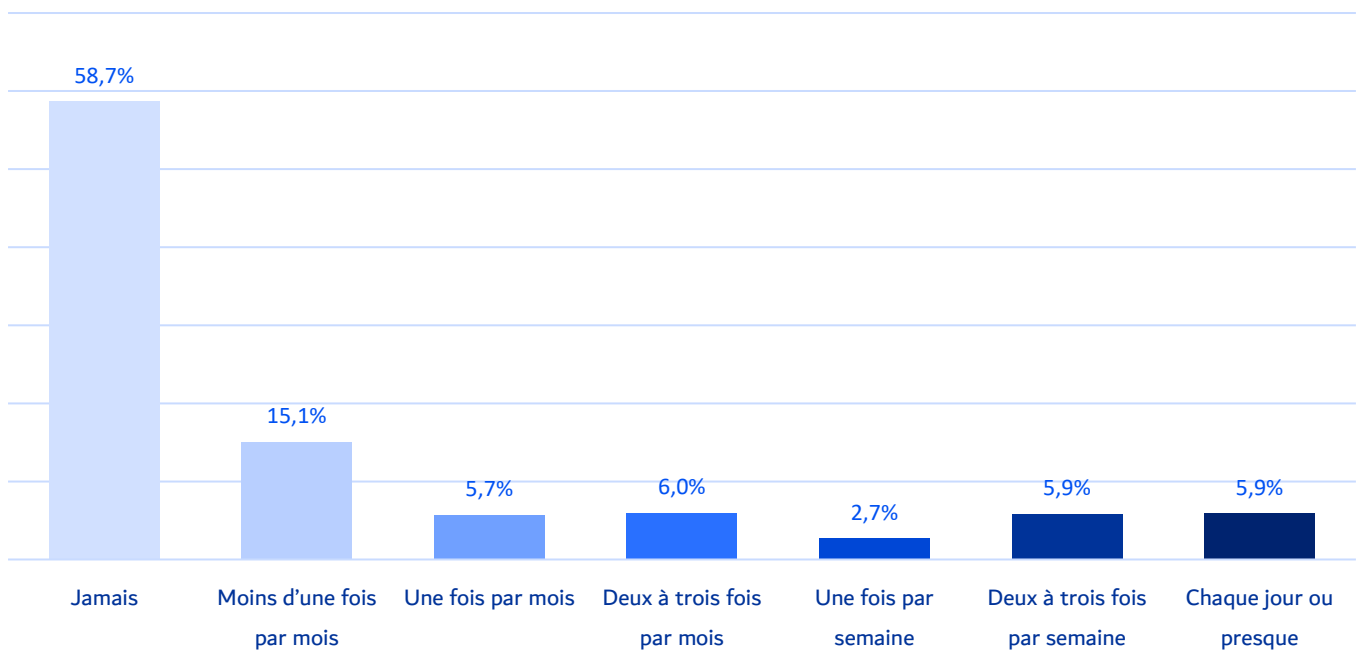


Nombre de réponses : 2612.

En outre, **45,3% ont déclaré en avoir déjà consommé au cours de leur vie pour améliorer leurs performances intellectuelles ou lutter contre le sommeil** (5,9% en consomment même chaque jour ou presque à cet effet) (cf. Figure 18). Parmi ces personnes, 56,8% estiment que leur consommation a augmenté depuis l'arrivée dans l'enseignement supérieur. 35,8% la déclarent inchangée, et 7,4% pensent qu'elle a diminué.

On remarque que les répondant-es déclarent plus souvent consommer quotidiennement des boissons énergisantes pour améliorer les performances (cf. figure 18) que consommer des boissons énergisantes de manière générale (cf. figure 17). On suppose que cette différence est due au fait que les réponses de la figure 18 sont contextuelles (en situation d'examen par exemple), et ne reflètent pas une consommation quotidienne.

Figure 18 : fréquence de la consommation de boissons énergisantes pour améliorer les performances intellectuelles ou lutter contre le sommeil



Nombre de réponses : 2610.

La consommation de boissons énergisantes semble être plus prisée par les hommes, qui sont 14,4% à en consommer une fois par semaine au moins, contre 9,7% des femmes. **Ce sont également des boissons plus souvent consommées par les plus jeunes**, la tendance à en consommer baissant graduellement avec l'âge : les moins de 20 ans sont 13,2% à en consommer une fois par semaine au moins, les 21 à 23 ans sont 13,1%, les 24 à 26 ans sont 8,3%, et les 27 ans et plus sont 3,8% (cf. tableau 12). Une dynamique similaire est observable au regard du niveau d'étude, les BA1 étant 14,7% à consommer des boissons énergisantes à régularité hebdomadaire.

La consommation de boissons énergisantes pour améliorer les performances intellectuelles ou pour lutter contre le sommeil est en revanche plus courante chez les 21-26 ans (17,1% et 16,9% en consomment au moins une fois par semaine), et est bien plus basse chez les plus de 27 ans (6% en consomment au moins une fois par semaine) (cf. tableau 12).

Il n'existe en revanche pas de différences significatives dans la consommation de boissons énergisantes selon le lieu de vie.

Tableau 12 : consommation de boissons énergisantes selon l'âge et le niveau d'étude.

	Consommation de boissons énergisantes <u>au moins une fois par semaine</u> cours des 12 derniers mois (%)	Consommation de boissons énergisantes <u>au moins une fois par semaine</u> pour améliorer les performances intellectuelles au cours de la vie (%)
Âge	*	*
Moins de 20 ans	13,2	14,2
21 à 23 ans	13,1	17,1
24 à 26 ans	8,3	16,9
27 ans et plus	3,8	6
Niveau d'étude	*	
BA1	14,7	15,2
Autres BA	10,3	15
Master, masters complémentaires, formation continue	9,2	14,3
Doctorat	4,2	7,4

* p valeurs > 0,001.
 Nombre de réponses : 2612.

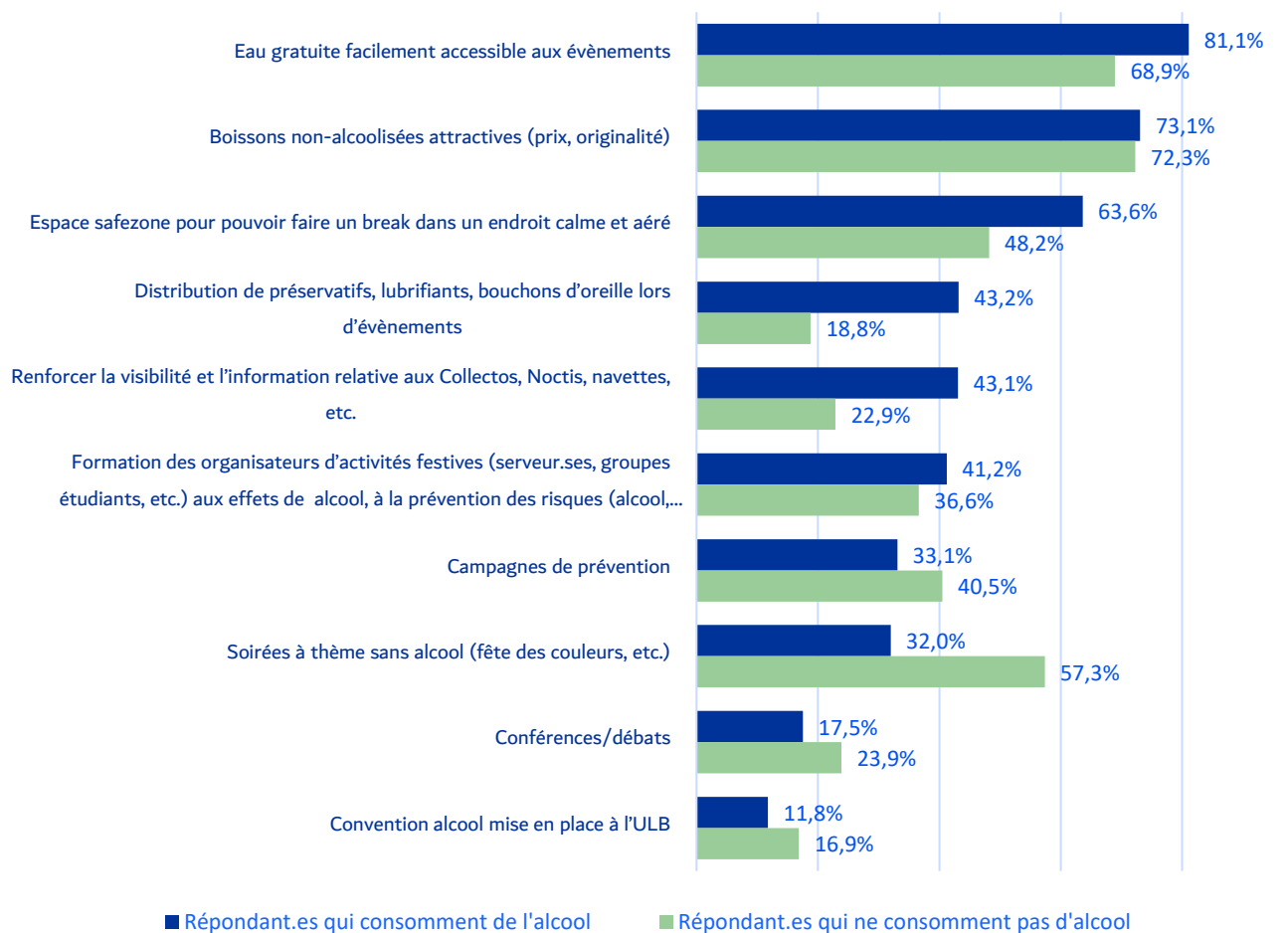
2.4. La prévention : le point de vue des étudiant·es

Il a été demandé aux répondant·es de choisir parmi une liste d'actions de prévention quelles sont celles qu'ils et elles privilégieraient pour limiter les risques liés à la surconsommation d'alcool, et **il est intéressant de constater que les réponses peuvent varier chez les répondant·es selon qu'ils et elles consomment de l'alcool ou non**. Le fait d'avoir de l'eau accessible facilement aux événements est l'outil de prévention le plus plébiscité parmi les répondant·es, a fortiori chez les répondant·es consommateur·rices d'alcool (81,1%), suivi de près par la présence de boissons non-alcoolisées, qui semble être d'importance égale chez tous·tes les répondant·es qu'ils et elles consomment ou non (72,3% et 73,1%) (cf. Figure 19).

Les répondant·es consommant de l'alcool ont significativement plus souvent indiqué plébisciter la distribution de préservatifs, lubrifiants et bouchons d'oreille (43,2% contre 18,8%), et une meilleure information quant aux transports de nuit (43,1% contre 22,9%).

A l'inverse, les répondant·es ne consommant pas d'alcool ont significativement plus souvent suggéré que les soirées à thème sans alcool était une bonne action de prévention (57,3% contre 32%).

Figure 19 : actions de prévention privilégiées par les répondant·es



Nombre de réponses : 2676.

p valeur < 0,01% pour « eau gratuite facilement accessible aux événements », « distribution de préservatifs, lubrifiants, bouchons d'oreille... », « renforcer la visibilité et l'information relative aux collectos, noctis, navettes... », « espace safezone... », « soirées à thème sans alcool ». Autres variables : khi² non significatif.

Il est intéressant d'observer quelles sont les stratégies de prévention privilégiées par différents groupes d'individu·es. Ainsi, on note que les hommes sont plus souvent favorables que les femmes aux campagnes de prévention (38,9% d'entre eux y sont en faveur, contre 32% de leurs homologues féminines). De leur côté, les femmes privilégient plus souvent les alternatives à l'alcool. Elles sont en effet 75,6% à avoir indiqué « boissons non alcoolisées à prix attractifs », contre 68,3% des hommes, et elles sont 41% à avoir choisi « soirées à thème sans alcool », contre 26,6% des hommes (p valeurs < 0,001).

La distribution de préservatifs, lubrifiants et bouchons d'oreilles lors d'événements est plus favorisée par les jeunes, et semble de moins en moins prisée par les répondant·es à mesure de l'avancée en âge. Les moins de 20 ans sont 42,2% à avoir indiqué cette solution comme action de prévention, contre 31,2% des 27 ans et plus (p valeur < 0,001). La safezone est aussi plus prisée par les jeunes, les moins de 20 ans y étant à 66,6% en faveur, pour 45,8% des plus de 27 ans (p valeur < 0,001). Pour cet item, on observe une dynamique similaire avec le niveau d'étude, les BA y étant plus souvent favorables : les répondant·es de BA1 et autres BA sont 63,7% et 64,7% à l'avoir sélectionné, pour 56,2% des répondant·es en MA, et 53,1% des doctorant·es (p valeur < 0,001).

Enfin, le renforcement de la visibilité et de l'information relative aux collectos, noctis, ou navettes est plus prisé par la tranche de 21-23 (46,1%) et 24-26 ans (44,3%), et l'intérêt pour cette action de prévention augmente avec le niveau d'étude (p valeur < 0,001).

■ POUR CONCLURE

Cette enquête de l'Observatoire de la vie étudiante, cumulant près de 3400 réponses, dresse un panorama de la question des consommations de produits psychoactifs chez les étudiant·es de l'ULB et de la HELB Ilya Prigogine.

Si la majorité des répondant·es consomment de l'alcool, il est intéressant de noter que 18,8% des répondant·es sont abstinent·es. Les pratiques de consommation excessive, comme le binge drinking ou le fait de boire jusqu'à l'ivresse, concernent une part minoritaire de la population étudiante, puisque moins de 15% de l'échantillon d'enquête a déclaré le faire de manière hebdomadaire. En outre, au delà des éléments factuels sur la fréquence, la nature et les occasions de la consommation, cette enquête met en relief les motivations variées de cette consommation : recherche de plaisir et de sensations, désir de se sentir intégrés·es, et même tentative d'oublier ses problèmes. Ce dernier motif, s'il concerne moins d'étudiant·es, est présent dans une proportion préoccupante (8,3% boivent « souvent » pour oublier leurs problèmes ou moins ressentir leur mal-être).

En outre, il est crucial de prendre en compte les conséquences potentiellement néfastes de la consommation sur la santé physique, mentale et sociale, dont certains éléments de cette enquête donnent un aperçu. Concernant leur impact sur les études, on retient notamment que 11,1% des étudiant·es ont déclaré avoir séché un cours, et 7,9% avoir été incapables d'étudier à cause de leur consommation d'alcool entre le début de l'année académique et la diffusion de cette enquête en novembre.

Les autres substances sont moins souvent consommées que l'alcool, mais certains sont néanmoins répandus, comme le cannabis, que près d'un·e répondant·es sur 7 ont déjà consommé depuis le début de l'année académique. Par ailleurs, parmi les 4% ayant déclaré avoir déjà eu recours à des produits destinés à améliorer leurs performances intellectuelles ou lutter contre le sommeil, près de la moitié estiment que cette consommation a augmenté depuis l'arrivée à l'université, ce qui indique l'importance de porter attention au stress et au surmenage liés aux études. Enfin, cette étude montre que 1 répondant·e sur 4 déclare avoir consommé des boissons énergisantes depuis le début de l'année académique, et que 5,9% en consomment même quotidiennement ou presque dans le but d'améliorer leurs performances intellectuelles ou pour lutter contre le sommeil. Ces éléments indiquent qu'il s'agit d'une question de santé publique à ne pas négliger.

En outre, il est intéressant de constater que les buveur·ses d'alcool tendent à consommer plus de drogues et de boissons énergisantes que les autres, ce qui indique que ces pratiques tendent à aller de pair. De même, différents groupes sociaux ont des postures variées face à ces phénomènes. Les hommes tendent à consommer plus d'alcool et de drogues que les femmes, et à avoir plus de comportements à risque. Les répondant·es ayant quitté le domicile familial consomment également en plus grandes proportions. Enfin, on remarque l'effet de l'âge : les répondant·es ayant le plus de pratiques de consommation excessive d'alcool ont moins de 26 ans. Passé cet âge, la tendance à boire de façon problématique est plus réduite.

Cette enquête met donc en évidence l'importance de comprendre et de traiter cette question de manière globale, et d'informer et sensibiliser aux risques de la consommation, de la surconsommation, et des polyconsommations. Les institutions d'enseignement supérieur ont un rôle important à jouer en la matière, et ce en collaborant avec les étudiant·es, les organismes de santé et les partenaires communautaires, pour mettre en place des programmes de prévention adaptés et efficaces favorisant la sécurité, le bien-être et la réussite académique des étudiant·es. La réduction des risques, l'éducation, les alternatives saines et sécuritaires lors des événements festifs, et le soutien aux étudiants en difficulté sont autant de mesures importantes pour faire face à ce défi.

BIBLIOGRAPHIE

1. Cooper, M. L. (1994). Drinking Motive Questionnaire (DMQ). In Fischer, Joel, Corcoran, Kevin J. (2007). Measures for Clinical Practice and research: A sourcebook. (4th ed.). NY. Oxford University Pr. Vol. 1, Page (s): 507-509.
2. Cooper, M. L. (1994). Motivations for Alcohol Use Among Adolescents: Development and Validation of a Four-Factor Model. *Psychological Assessment*, 6(2), 117-128.
3. Hogge, M. Stévenot, C. (2020). L'usage de drogues en région Bruxelles-capitale. Fiche de synthèse 2020. Bruxelles : Eurotox asbl.
4. Hogge, M. (2023). Enquête sur l'impact de la crise COVID-19 sur les pratiques festives et de consommation des jeunes wallons et wallonnes. Synthèse du volet quantitatif. Bruxelles : Eurotox asbl.
5. Kuntsche E., Rehm J., Gmel G. Characteristics of binge drinkers in Europe. *Soc. Sci. Med.* 2004;59:113–127.
6. Kuntsche, E, Knibbe, R., Gmel, G, Engels, R (2006). Replication and Validation of the Drinking Motive Questionnaire Revised (DMQ-R, Cooper, 1994) among Adolescents in Switzerland. *European Addiction Research*, 12, 161-168.
7. Kuntsche E and Kuntsche S. (2009). Development and validation of the Drinking Motive Questionnaire Revised Short Form (DMQ-R SF). *Journal of Clinincal Child and Adolescent Psychology*, 38, 899-908.
8. Tholen R, Wouters E, Ponnet K, De Bruyn S, Van Hal G. A Social Ecological Approach to Hazardous Alcohol Use among Flemish Higher Education Students. *Int J Environ Res Public Health*. 2020 Nov 9;17(21):8288.
9. Wicki M., Kuntsche E., Gmel G. Drinking at European universities? A review of students' alcohol use. *Addict. Behav.* 2010;35:913–924.

ANNEXES

Annexe 1 : perception de la consommation d'alcool chez les pairs.

	Largement en dessous (%)	Un peu en dessous (%)	Dans la moyenne (%)	Un peu au dessus (%)	Largement au dessus (%)
Ensemble des répondant.es (N=3078)	47,7	20,3	19,8	7,9	4,3
Consommation d'alcool (N=3069) *					
Répondant.es qui consomment de l'alcool	39,2	24	23,6	9,3	3,8
Répondant.es qui ne consomment pas d'alcool	91,8	1	0,4	0	6,8
Genre (N=2974) *					
Femmes	42,2	25,1	22,7	7,5	2,5
Hommes	33,3	22,3	25,4	13,1	5,9
Âge (N= 3077) *					
Moins de 20 ans	40,5	25,5	23,2	8,7	2,1
21 à 23 ans	35,9	22,8	24,4	11,1	5,8
24 à 26 ans	36,9	22,4	28,0	8,3	4,4
27 ans et plus	46,6	24,3	18,0	7,9	3,3
Niveau d'étude (N = 3068)					
BA1	41,6	23,3	23,2	8,6	3,3
Autre BA	39,2	25,2	22,7	9,5	3,4
Master	37,7	23,9	23,9	9,5	4,9
Doctorat	26,3	27,3	31,3	13,1	2,0
Lieu de vie (N = 3078) *					
Vivent chez leurs parents ou sont hébergés gratuitement	55,6	18,2	15,7	6,2	4,2
Ne vivent plus chez leurs parents	41,2	22	23,2	9,3	4,4

* p valeur < 0.001

Annexe 2 : Types d'alcools consommés selon le genre, l'âge, le niveau d'études et le lieu de vie.

	Bière allégée (moins de 5°) (%)			Bière (pils, fruitée) (%)			Bière spéciale / forte (%)			Vin (%)			Alcool fort (%)		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Ensemble des répondant.es (N=2566)	36,4	60	3,6	22,8	66,3	10,9	41,2	55,4	3,3	32	65,2	2,8	18,5	79,9	1,6
Genre (N=2481)					*			*							
Femmes	34,3	62	3,7	26,2	65,9	7,9	49	48,5	4,3	31,4	65,4	3,2	16,9	81,6	1,5
Hommes	39,9	56,5	3,6	16,7	67,1	16,2	28,2	67,5	2,5	32,3	65,6	2,2	20,6	77,5	1,9
Âge (N= 2567)					*			*			*			*	
Moins de 20 ans	34,3	62,1	3,5	22,8	66,2	10,9	46,1	51,6	2,3	43,2	55,1	1,7	19,6	79,2	1,2
21 à 23 ans	37	58,3	4,6	20,4	66,5	13,1	36,2	59,4	4,4	28,8	68,6	2,6	13,6	84,8	1,7
24 à 26 ans	34	62,7	3,2	20,4	69,2	10,3	34	61,5	4,4	18,6	77,5	3,8	16,6	80,2	3,2
27 ans et plus	44,7	53,9	1,3	31,9	62,8	5,2	46,1	51,6	2,3	15,5	78,3	6,2	30,2	68,9	1
Niveau d'étude (N = 2560)								*			*				
BA1	38	58,2	3,8	24,1	66,7	9,2	46,8	50,7	2,5	42,9	55,2	1,9	20,5	77,7	1,9
Autre BA	33,9	62,2	3,9	22,6	64,9	12,6	41,2	55,5	3,3	32	66,1	1,9	15,7	82,7	1,6
Master	36	60,8	3,3	22,1	65,4	12,4	36,9	59,1	4	21,9	73,8	4,3	18,6	80,1	1,3
Doctorat	43,9	53,1	3	18,4	78,6	3	25,5	69,4	5,1	11,2	82,7	6,1	16,3	80,6	3
Lieu de vie (N = 2568)					*			*			*				
Vivent chez leurs parents ou sont hébergés- gratuitement	39,6	57,3	3,1	26,8	64,5	8,7	47,9	49	3,2	40,9	57	2,1	18,8	79,3	1,9
Ne vivent plus chez leurs parents	34,1	61,9	4	19,9	67,6	12,5	36,5	60,1	3,4	25,6	71,1	3,3	18,2	80,3	1,5

* p valeur < 0,001

A = jamais, B = moins de 2 fois par semaine, C = 3 fois par semaine ou plus.

Annexe 3 : les motivations à la consommation d'alcool selon l'âge.

	Moins de 20 ans (%)			21 à 23 ans (%)			24 à 26 ans (%)			27 ans et plus (%)		
	A	B	C	A	B	C	A	B	C	A	B	C
Motivations de renforcement												
Pour la saveur de l'alcool (N=2566)*	20,7	50,1	29,2	18,2	42,9	38,9	18	35,1	46,9	23	39,8	37,2
Parce que cela m'amuse (N=2566)*	22,6	34,2	43,3	21,3	33,3	45,4	22,7	38,9	38,3	37,8	38,8	23,4
Pour les sensations que cela procure (N=2566)*	26,2	37	36,9	24,4	36,3	39,4	25,4	39,2	35,4	38,8	38,8	22,4
Pour être plus convivial·e et plus sociable (N=2565)*	36,4	43,5	20,2	32,7	47,6	19,7	33,9	48,1	18	49	39,8	11,2
Pour être ivre (N=2566)*	49,4	34,8	15,8	45,3	40	14,7	50,1	39,8	10	66,8	28,9	4,3
Parce que c'est excitant (N=2566)	50,8	37,4	11,7	49,8	38,3	11,9	54	36	10	62,5	31,3	6,3
Motivations sociales												
Pour fêter un événement particulier avec mes ami·es (N=2566)*	8,8	39,9	51,3	5,8	36,9	57,3	4,7	35,7	59,6	8,6	47	44,4
Parce que cela m'aide à apprécier la fête (N=2565)*	33,4	43,6	23	29,7	47,6	22,7	33,6	47,5	18,9	46,1	42,4	11,5
Parce que boire de l'alcool fait partie de mon style de vie (N=2566)*	73,6	21,5	4,9	60	28,4	11,5	61,9	26,5	11,5	60,2	28,9	10,9
Parce que je me sens incapable d'arrêter de boire de l'alcool (N=2566)*	91,9	6,9	1,2	84,8	11,9	3,3	83,2	14,2	2,7	86,2	12,2	1,6
Motivations compensatoires												
Pour me sentir plus sûr·e de moi ou avoir davantage confiance en moi (N=2565)*	52,7	34,6	12,7	49,2	38,6	12,1	52,8	38,1	9,1	66,8	29,6	3,6
Pour oublier mes soucis (N=2565)	64,6	28,1	7,2	61,1	29,4	9,5	61,9	28,9	9,1	64,5	28,3	7,2
Pour me stimuler lorsque je ne suis pas de bonne humeur (N=2565)	64,2	27,8	8	60,4	32,5	7,1	61,7	32,7	5,6	71,6	24,1	4,3
Pour moins ressentir mon mal-être (N=2565)	67,2	25	7,9	65,3	25,8	8,9	64,3	26,3	9,4	67,8	26	6,3
Pour gérer des situations stressantes ou diminuer mon stress (N=2565)*	73	21,7	5,3	66	27,6	6,4	68,1	22,4	9,4	63,5	30,3	6,3
Pour m'aider à m'endormir (N=2565)	92,2	6,5	1,3	88,1	9,8	2,1	90	8,3	1,8	85,2	11,2	3,6
Motivations de conformité												
Pour me sentir intégré·e (N=2565)*	60,2	31,7	8	54,2	36,3	9,5	51,3	40,7	8	68,4	27,3	4,3
Parce que les gens autour de moi boivent de l'alcool donc je sens que je dois boire aussi (N=2565)*	77,2	20,8	1,9	69,6	26,8	3,7	68,1	27,7	4,1	77,3	20,1	2,6
Parce que mes ami·es m'y ont poussé·e (N=2565)	87,8	11,6	0,6	86,2	12,6	1,2	90,3	9,4	0,3	86,2	13,2	0,7
Pour éviter que les autres se moquent de moi parce que je ne bois pas d'alcool (N=2565)	89,5	9,6	0,8	88,8	9,6	1,5	90,6	8,8	0,6	90,5	8,6	1

* p valeur < 0.001

A = jamais, B = rarement à parfois, C = souvent à toujours.